

# LE JOURNAL

*L'Autan*

JOURNAL INTERNE DE L'ÉTABLISSEMENT DE TOULOUSE - DIRECTION DES ARMEMENTS TERRESTRES - N° 38 AVRIL 1993



**FUTURE  
LARGE  
AIRCRAFT**

**TECHNIQUE  
PARA**



**P**remier février 1993 : de façon concertée, la direction de chacun des établissements de la DAT présente à ses personnels le plan stratégique de la DGA, le plan d'actions qui en découle, et la démarche "Stratégie et Performance" entreprise par la DGA.

25 février 1993 : le CAP notifie à l'industrie les premières tranches de parapentes pour l'EMAT. Quel rapport avec l'événement précédent ? C'est à mon avis une illustration des efforts que doit mener la DGA pour améliorer encore le rapport coût/efficacité de ses prestations, axe privilégié de son plan stratégique.

Le CAP a été saisi fin juillet 92 d'une demande urgente d'achat de parapentes "sur étagère". Il s'est engagé sur une date qu'il a su respecter, malgré les nombreux aléas. Il a démontré à cette occasion sa forte réactivité, sa valeur ajoutée significative pour un tel type d'achat. Il a su également minimiser les coûts de son intervention en reconnaissant la validité des essais déjà effectués par un organisme civil. J'adresse donc mes sincères félicitations à tous les intervenants dans cette affaire menée rondement à bonne fin.

Mais il ne faut pas se contenter de faire quelques "coups" exemplaires. Cela doit devenir la règle normale de fonctionnement, il en va de notre image de marque, de notre crédibilité auprès d'un partenaire exigeant, soumis à de très fortes contraintes budgétaires.

Dans cet environnement difficile nous devons plus que jamais utiliser nos petites cellules grises pour essayer de faire mieux, plus vite, et pour moins cher!

Alors suivons l'exemple de nos "parapentistes", cherchons les bons courants ascendants qui nous permettront d'aller plus loin dans la voie du progrès.

**Michel Gastarriet**

## SOMMAIRE

### ZOOM

- p 4 Stratégie-Performance : Une dynamique de progrès.
- p 6 Formation et mobilité.

### CONTACT

- p 8 Le diagnostic social de la DAT : comment et pourquoi ?
- p 9 Désœuvrés, les retraités ?

### REGARDS

- p 10 VBL : véhicule blindé... largable.

### TECHNIQUE

- p 11 Technique Para
- p 12 Le Parachute écologique.
- p 13 Recherche cellule C 130
- p 14-15 Future Large Aircraft.



- p 16 A moi la Légion.
- p 17-18 C'est l'Amérique !

### EVENEMENTS

- p 19 Merci d'être venus.
- p 20 Conditionnement et Communication.
- p 21 Rencontre pour la Défense.



### MAGAZINE

- p 22-23. Lettres de noblesse. des Paras.
- p 24-25 Le CAP en Berry.

### LOISIRS

- p 26-27 Y'a bon chocolat.
- p 28 Cercle des Amitiés.
- p 29 La forme à tout âge.
- p 30 Coupoles et fourchettes.

### CARNET

- p 31 Adieu au Vieux Soldat.
- p 32 Troisième mi-temps.
- p 33 Papa Joulia s'en va.
- p 34 CLAP ! Le professionnel FIN.
- p 35 Carnet.

## TROMBINOSCOPE : TROUVEZ L'ERREUR

Il fallait absolument boucler le tronc commun du dernier numéro du Journal. Quelques bribes de conversations: "Avez-vous toutes les photos pour le trombinoscope de la DAT ?"... "Êtes-vous sûr que Gastarriet prend 2 "r" ?"... "Que peut bien vouloir dire ACHC ?"... et au téléphone aussi : "Allo! Il n'y a pas assez de place pour "Colin de Verdière" : que fait-on ?" et ainsi de suite. Et voilà, le résultat est là : aucun nom n'a été écorché, il n'y a pas eu d'échange de photo, tous les grades, les titres et les fonctions se sont retrouvés aux bons endroits, et chacun a eu sa place. Tout était-il parfait ? Eh bien NON, l'inimaginable s'est produit : on a oublié Philippe Caillard, chargé de mission Stratégie et Performance auprès du Directeur, et qui fait pourtant bel et bien partie de la DAT. Pour réparer cet oubli, vous trouverez dans ce numéro une vignette avec son nom et sa photo : vous pourrez la coller sur votre trombinoscope, pourquoi pas à la place de Michel de Launet qui vient de partir en 2<sup>e</sup> section. ■

## ÇA PLANE POUR LE MLRS

Vous prenez des sous-munitions intelligentes à guidage terminal de MLRS phase 3, vous en remplacez les têtes militaires par des instruments de télémétrie, vous les accrochez sous des avions, puis vous les larguez et vous vérifiez leur manœuvrabilité, leur capacité à détecter le sol, à identifier les cibles et à les attaquer, tout cela en vol plané sous le seul guidage de leurs autodirecteurs. C'est ce qui a été fait avec succès au cours d'essais qui se sont déroulés depuis décembre dernier au centre d'essais de missiles de White Sands au Nouveau-Mexique aux USA. La réussite de ces essais démontre le bien fondé des choix techniques effectués pour ce programme en coopération entre la France, l'Allemagne, la Grande Bretagne et les Etats-Unis. ■



## MAMAN LES P'TITS BATEAUX...

Les deux premiers EFA de série (Engin de Franchissement de l'Avant développé pour les besoins du Leclerc) sont sortis des chaînes de fabrication et ont été remis entre les mains de l'ETAS. Lâchés en semi-liberté aquatique devant le Général commandant l'école d'application du Génie de l'US Army en visite en France courant mars, les deux engins se sont accouplés pour constituer un pont de 50 m. Le résultat ne s'est pas fait attendre : la cible est de 50 EFA, 27 matériels ont d'ores et déjà été commandés par l'armée française et sortent actuellement de chaîne à raison d'un engin tous les deux mois. ■



## QUAND LA DGA COMMUNIQUE

Le carrefour "COMM" de la DGA s'est tenu cette année pendant trois jours début avril dans les environs d'Angers. Les adjoints communication de tous les établissements y étaient conviés. Une occasion pour faire le point, harmoniser les discours et préparer les actions d'ensemble, et aussi pour confronter des expériences et des idées. Au programme :

- des séances de travail en groupes autour de trois thèmes, la démarche stratégie et performance, les plans de communication et l'évaluation du réseau de communication à la DGA ;
- des exposés, par cinq AGE de directions différentes d'actions de communication présentant un caractère original. Laurent Charrault, de l'ETAS, nous a ainsi fait partager son expérience de journaliste vécue au cours d'une émission de télévision interne largement inspirée du célèbre 7 sur 7. L'invité en avait été le directeur de l'époque, Jean-Lou Perrot (actuel Chef du Service Mobilité) ;
- enfin, les conclusions des groupes de travail ont donné lieu à une demi-journée de discussions-débats animés, menés par Patrick Lamarque de DGA/COMM. ■

## VOUS AVEZ LA PAROLE

A la sortie de ce numéro, une enquête téléphonique va être réalisée sur la nouvelle formule du journal interne de la DAT. Cette enquête, confiée à une société d'études extérieure, sera réalisée dans l'ensemble des établissements de la DAT. Par avance nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil. Toutefois, pour des raisons de coûts, nous ne pouvons interroger chacun d'entre vous. Mais bien entendu, tous ceux qui souhaitent s'exprimer sur la nouvelle formule du Journal peuvent également écrire à Danièle Calatayud de la cellule communication de la DAT à Saint-Cloud. ■

# Stratégie-Performance

## Une dynamique de progrès

**N**ous avons tous reçu au début du mois de février un dépliant en quatre pages qui nous présentait comment la DGA voit son avenir et quels sont les axes d'efforts à poursuivre en priorité. Ce document, c'est son plan stratégique.

Le plan stratégique résume quels sont les principaux enjeux pour l'avenir, c'est-à-dire les cinq points sur lesquels la DGA veut concentrer ses efforts. Chacun de ces cinq thèmes doit être pour tous une indication sur la direction à prendre pour améliorer la qualité de son travail. C'est pourquoi le plan a reçu une si large diffusion.

Bien sûr, il reste très général et il a besoin pour être pleinement suivi d'effets d'un document complémentaire, plus concret, donc d'un plan d'actions qui décrit les objectifs d'améliorations précis que se fixe la DGA pour les dix-huit mois à venir. Le plan d'actions est donc un recueil des mesures de mise en œuvre du plan stratégique. Il serait trop long et certainement

lassant pour le lecteur de dresser une liste exhaustive de plusieurs dizaines d'actions, de toutes natures, et d'en donner des descriptions complètes. Le propos se limitera à celles qui intéressent le plus la DAT.

Mieux organiser la DGA va demander de modifier certains comportements. C'est ainsi qu'il conviendra d'accentuer les efforts de concertation au sein de la DGA pour éviter les duplications inutiles et coûteuses dans le domaine des investissements dans les centres d'essais ou dans les études et recherches.

De même, la DGA va favoriser le lancement des études de prospective qui sont conduites en étroite collaboration avec les états-majors. Elles sont une source d'économies importantes lorsqu'on commence un programme d'équipement, car il est préférable de bien réfléchir avant d'engager des dépenses considérables. La DAT a dans ce domaine de la prospective une expérience de plus de dix ans qui peut inspirer d'autres directions.

### RACCOURCIR LES CIRCUITS DE DÉCISION ET D'INFORMATION

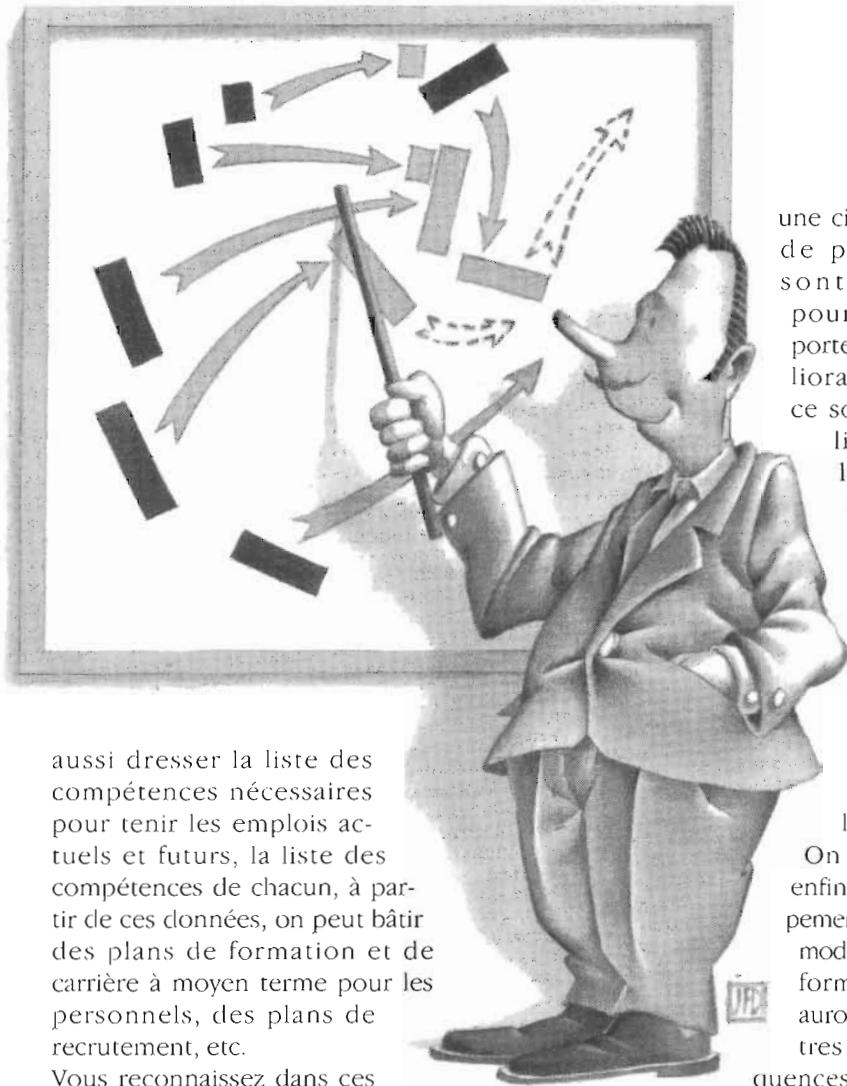
L'équipe Stratégie-Performance a lancé dans une dizaine d'établissements pilotes une étude de modification des organigrammes en vue de raccourcir les circuits de décision et d'information. On en attend une plus grande motivation du personnel, donc une meilleure efficacité et réactivité de l'établissement. Cela peut se traduire par une réduction du nombre de niveaux hiérarchiques. C'est l'ETBS qui est l'établissement pilote pour la DAT.

Il va s'appuyer sur les études de postes réalisées à l'occasion des cotations. Les premiers résultats sont attendus au milieu de cette année.

Le plan d'actions comporte un très important volet concernant l'amélioration de la gestion des ressources humaines et la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. Mieux connaître les emplois, c'est établir pour chaque poste une description et une cotation de celui-ci. C'est

### LES CINQ THÈMES DU PLAN STRATÉGIQUE

- Privilégier l'approche économique dans l'équipement des armées, c'est-à-dire réduire le coût des matériels que nous achetons.
- Réduire le coût d'intervention de la DGA, ce qui signifie mieux gérer notre budget de fonctionnement, ce que la DGA dépense pour accomplir son travail.
- Affirmer la préférence européenne, parce que la coopération est une nécessité économique.
- Assurer la cohérence de la DGA, faire que toutes les directions, tous les établissements et services travaillent mieux ensemble.
- Déléguer, déconcentrer, responsabiliser les personnels, car notre efficacité repose en grande partie sur la mise en valeur du potentiel de compétences techniques, de savoir-faire, d'initiatives de tous les personnels. Faire en sorte que les capacités de chacun soient utilisées au mieux. ■



une cinquantaine de processus sont étudiés pour leur apporter des améliorations, que ce soit de qualité, de délais ou de coûts. A titre d'illustration, on trouvera ci-contre la liste des processus pris en charge par la DAT.

On peut citer enfin le développement des outils modernes de l'informatique qui auront entre autres des conséquences dans la gestion du courrier

et surtout dans la mise en place d'une messagerie entre les divers sites de la DGA: là aussi, la DAT a défriché le terrain, car elle est de loin la direction qui est le plus en pointe dans l'utilisation de la messagerie.

#### En conclusion...

Le plan d'actions de la DGA comporte des actions nouvelles et spécifiques : on en a cité quelques-unes à titre d'illustration. Mais il est important de noter que le plan ne remet pas en cause ce que la DAT a pu accomplir jusqu'à présent pour améliorer ses performances, comme la gestion des ressources humaines, la bureautique, le système de circulation des informations de gestion. Au contraire, c'est volontairement que le plan s'appuie sur l'existant.

Par ailleurs, le plan ne prétend pas décrire toutes les actions de progrès dans la DGA. Il n'empêche pas la DAT de bâtir un système de gestion qui réponde à son besoin en 1994, lorsqu'elle sera passée en zone budgétaire

aussi dresser la liste des compétences nécessaires pour tenir les emplois actuels et futurs, la liste des compétences de chacun, à partir de ces données, on peut bâtir des plans de formation et de carrière à moyen terme pour les personnels, des plans de recrutement, etc.

Vous reconnaissez dans ces objectifs le travail dans lequel la DAT s'est lancée depuis plusieurs années, notamment avec les descriptions et cotations de poste, et qu'il faut poursuivre. Pour cette action, nous ouvrons la voie au sein de la DGA qui a lancé sept opérations-pilotes dans des établissements et services, à l'instar de ce qu'a fait la DAT. Est-ce à dire que la DAT n'a plus rien à faire en attendant les autres ? Pas du tout, et nous continuerons à avancer dans la recherche d'une meilleure adéquation de chacun à son poste.

### AMÉLIORATION DES PROCESSUS

Dans le domaine de la gestion, l'action la plus notable concerne "l'amélioration des processus", c'est-à-dire le mode d'obtention d'un résultat concret, comme un marché, un dossier, un rapport d'essais, un résultat comptable... Tout le monde a été sollicité dans la DGA et, aujourd'hui,

### LISTE DES PROCESSUS ÉTUDIÉS PAR LA DAT

- ETBS : ordonnancement des essais pour réduire les délais, lisser la charge des équipes de tir et diminuer le nombre de papier.
- ETAS : conduite des programmes urgents : mettre en place une méthode qui gagne des délais sans faire baisser le niveau de qualité.
- SEFT : optimisation du nombre de lots de liquidation dans les marchés pour réduire le travail administratif sans diminuer la qualité de la gestion des contrats.
- CAP Toulouse : accélération de la rédaction du rapport d'essais. L'objectif est de diffuser les rapports au plus tard un mois après l'exécution de l'essai, alors qu'aujourd'hui, ce délai peut dans certains cas atteindre 6 mois.
- Sous-direction PFI en liaison avec les services techniques et les établissements : accroissement de la précision des prévisions de crédits de paiements en divisant par deux les erreurs.
- Sous-direction JAC : élaboration de clauses types pour les marchés pour éviter en particulier certaines erreurs qui sont causes de retards.
- Sous-direction PE : aide bureautique (logiciel NOTAVANCE) à la gestion des dossiers de notation et d'avancement du personnel. Division par deux du temps de travail et gain de un mois dans les délais de transmission. ■

et aura fermé son compte de commerce. Il vise à renforcer la dynamique de progrès au sein de la DGA en s'appuyant sur l'initiative de tous.

Et maintenant, à nous de jouer ! ■

**Philippe Caillard**  
Chargé de mission  
Stratégie et  
Performance



# Formation et Mobilité

On parle beaucoup de "mobilité" dans le ministère de la Défense, et ce sujet suscite certaines inquiétudes, d'autant plus que les informations diffusées concernent surtout les Etats Majors, alors que la situation de la DGA, et tout particulièrement celle de la DAT, sont relativement spécifiques. Voici quelques éléments plus précis.

## Les restructurations :

Ce terme s'applique à tous les organismes pour lesquels il existe des problèmes d'adaptation entre, d'une part, les missions et le plan de charge, et, d'autre part, les moyens en personnels dont ils disposent, que ce soit sur le plan quantitatif des effectifs, ou sur celui des compétences de leurs agents. Les établissements de la DGA sont, le plus souvent, en sureffectif et font donc partie des "établissements en restructuration". Leur appartenance à cette catégorie, s'est traduite par leur inscription sur une liste dans un arrêté, et permet au personnel de ces établissements de bénéficier des mesures sociales d'accompagnement, qui sont résumées dans le tableau ci-contre. Dans la DGA les mesures de restructuration sont des mesures de déflation d'effectifs : départ anticipé en retraite à 55 ans, mobilité volontaire, départ volontaire, reconversion dans un autre poste ou métier par formation. Il n'y a pas à la DGA "d'établissement dissous", et il n'y aura aucun licenciement.

Pour répondre aux exigences du compte de commerce, la DAT a toujours eu pour règle d'adapter au plus juste ses moyens à ses missions et à son plan de charge, et par ailleurs, les établissements étatiques avaient déjà appliqué des mesures analogues de déflation d'effectifs, de l'été 1987 à la fin 1992. Du fait de cette adaptation permanente et des départs déjà enregistrés, son sureffectif est faible.

## Dégagement des cadres des ouvriers :

Les mesures correspondantes sont identiques à celles appliquées à la DAT de 1987 à 1992 : départ des agents ayant 55 ans et quinze ans d'ancienneté avec les mêmes bonifications, mais, contrairement à ce qui était appliqué en 91 et 92, il ne s'agit plus d'une mesure faisant appel au seul volontariat. Ce ne sera pas non plus une mesure appliquée sans exception.

L'examen des cas sociaux continuera à être effectué, et des prolongations de service pourront être accordées aux agents concernés. Par ailleurs, la DAT pourra retarder le départ de certains ouvriers jusqu'à la mise en place de leur remplaçant, après formation éventuelle.

## PRISE EN COMPTE DES CAS PARTICULIERS

Certains cas particuliers pourront être examinés (ceux liés à des dates de prise d'échelon, par exemple).

Ces départs concerneront - compte tenu des reports autorisés - environ 45 ouvriers de la DAT en 1993.

## Cessation anticipée d'activité des fonctionnaires :

La loi de finance, votée fin 1992, prévoit cette mesure pour les fonctionnaires ayant 55 ans et plus, ayant passé plus de quinze ans au ministère de la Défense et ayant au moins 30 années de services (J.O. du 5 janvier, article 99); c'est en quelque sorte une retraite anticipée, et ils bénéficient des mêmes avantages que les ouvriers (4 annuités au maximum dans la limite de 37,5). Cette mesure fait appel au volontariat. Les agents concernés ne toucheront leur véritable retraite qu'à 60 ans et, dans l'intervalle, percevront la moitié de leur salaire actuel, plus une "indemnité", dont le mode de calcul est fixé par un arrêté du 26 mars 1993.

A la DAT cette mesure peut concerner un peu plus de 100 personnes en 1993, mais il n'est pas possible de fixer le nombre de départs réels, puisqu'elle est basée sur le volontariat. On ne connaît pas encore à partir de quelle date cette mesure pourra être appliquée, car on attend maintenant les instructions d'application de la DPAG.

## Mobilité hors DAT. Départs volontaires :

Une mobilité hors DAT de personnels de niveau 3 peut être souhaitable dans les rares cas où il existera un sureffectif dans un établissement, malgré les départs en dégagement des cadres ou en cessation anticipée d'activité.

Il sera toujours fait appel au volontariat. Ces personnels pourront alors bénéficier de "l'indemnité de conversion" ou de "l'indemnité exceptionnelle de mutation", ainsi que des autres aides prévues. Les aides décrites dans le tableau ci-contre s'appliqueront également aux personnels de niveau 3 de la DAT qui souhaiteraient fonder une entreprise, ou aux ouvriers qui seraient intéressés par un départ volontaire par démission.

## Reconversion et formation :

Il n'y aura donc pas de fermetures d'établissement dans la DAT et le nombre de personnels concernés par les mesures de mobilité (hors dégagement des cadres ou cessation progressive d'activité) sera faible.

Par contre, l'évolution des techniques et la conjoncture internationale obligent la DAT à adapter ses missions et son organisation. Les métiers et les postes des personnels doivent donc également évoluer. C'est pourquoi des programmes de formation performants pour les personnels de tous niveaux ont été mis en plan, au CFAT en particulier. ■

Jean-Pierre Malardel  
Adjoint au Directeur

## MESURES COMMUNES

### Période de prémutation

• Vous pouvez être placé en "prémuation" pendant deux mois avec le bénéfice des indemnités de mission.

### Maintien de la rémunération

Pendant un an, vous est garanti le bénéfice des :

- |                                                        |                      |
|--------------------------------------------------------|----------------------|
| Fonctionnaires/Contractuels                            | Ouvriers de l'Etat   |
| • Indemnités forfaitaires pour travaux supplémentaires | • Prime de rendement |
| • Primes de rendement (ou de sujétions particulières)  |                      |

### Régime fiscal (impôt sur le revenu)

• Certains frais occasionnés par votre déménagement et réinstallation sont déductibles du montant des indemnités de mutation.  
 • Par ailleurs, la fraction imposable de ces indemnités peut être soumise à un régime particulier pour éviter un saut de tranche d'imposition.

### Aide au changement de résidence

#### Pourquoi ?

#### Comment ?

#### Combien ?

- |                                                                         |                                                                                     |                                                                                                                                                                          |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| • Pour <b>reconnaître</b> l'environnement de votre nouvelle affectation | • Déplacement en frais de mission pour vous<br>• Aide sociale (pour votre conjoint) | • 3 jours<br>• Calculée en fonction de votre quotient familial                                                                                                           |
| • Pour déménager                                                        | • Autorisation d'absence exceptionnelle<br>• Indemnité de changement de résidence   | • 4 jours<br>• Remboursement des frais de déménagement en fonction du volume des bagages et de la distance                                                               |
| • Pour rechercher un logement                                           | • La cellule d'accueil vous aide dans vos démarches                                 |                                                                                                                                                                          |
| • Location                                                              | • Aide au loyer                                                                     | • Possibilité selon votre situation personnelle, et dans certaines limites de montant et de durée, de remboursement de la différence entre votre ancien et nouveau loyer |
| • Accession à la propriété                                              | • Prêt relais                                                                       | • En cas d'achat et s'il y a vente de la résidence principale précédente : aide équivalente à 10 % de l'investissement dans la limite de 40 000 F                        |
|                                                                         | • Prêt social                                                                       | • 40 000 F maximum sur 6 ans                                                                                                                                             |
|                                                                         | <b>non cumulable avec</b>                                                           |                                                                                                                                                                          |
|                                                                         | • Prêt bonifié                                                                      | • 95 000 F maximum sur 10 ans                                                                                                                                            |

## MESURES FONCTIONNAIRES

### Indemnité exceptionnelle de mutation, complément spécifique de restructuration

Situation familiale	Changement de résidence personnelle	Distance de la nouvelle affectation précédente	Montant de l'IEM + complément
Célibataire	OUI	-	60.000 F
Marié sans enfant	OUI	-	60.000 F
Marié avec enfants à charge	OUI	-	65.000 F
Célibataire	NON	20 à 40 km	39.000 F
Célibataire	NON	> 40 km	50.000 F
Marié avec ou sans enfants à charge	NON	20 à 40 km	39.000 F
Marié avec ou sans enfants à charge	NON	> 40 km	60.000 F

### Détachement

Vous pouvez demander un détachement dans une autre administration, une collectivité territoriale ou la fonction publique hospitalière. Les possibilités d'accueil restent cependant limitées.

### Cessation anticipée d'activité

Cette mesure peut vous concerner si vous avez plus de 55 ans et totalisez 30 ans de service.

## MESURES OUVRIERS

### Indemnité de conversion (IDC), complément exceptionnel de restructuration

Pour en bénéficier, la distance entre votre ancienne et nouvelle affectation doit être supérieure à 50 km :

Situation familiale	Montant de l'IDC + complément
Célibataire sans enfant à charge	60.000 F
Un enfant à charge	65.000 F
Deux enfants à charge	70.000 F
Trois enfants ou plus à charge	80.000 F

### Indemnité de départ volontaire (IDV)

Si vous décidez de quitter **volontairement** le ministère de la Défense :

Nombre d'années de services liquidables	Montant de l'IDV
de 6 à 9 ans	60.000 F
de 10 à 14 ans	100.000 F
15 ans	150.000 F
Par année supplémentaire	5.000 F
Plafond	200.000 F

*Attention : vous ne devez pas être à moins de deux ans de la retraite*

### Dégagement des cadres

Cette mesure peut vous concerner si vous avez **au moins 55 ans** et totalisez **au moins de 15 ans de services liquidables**. Vous bénéficiez alors d'une bonification d'ancienneté de 4 ans maximum dans la limite de 37,5 annuités.

### Aide à la création d'entreprise

Si vous désirez **créer ou reprendre une entreprise**, le ministère de la Défense participe à votre projet en vous accordant une subvention de 50 000 F.

# Le diagnostic social de la DAT : comment et pourquoi ?

**Le Journal : Un travail de diagnostic social concernant l'ensemble des établissements de la DAT vous a été confié. En quoi cela consiste-t-il ?**

**Claudine Supiot\*** : Une telle démarche, qui est plutôt nouvelle dans les entreprises ou administrations françaises, consiste à faire le point du mode de fonctionnement collectif de ce qu'on peut appeler le sous-système humain de l'organisation. Chaque organisation de travail produit, du seul fait qu'elle réunit des hommes et des femmes pour mener à bien sa mission, des mécanismes qui lui sont propres et qui ont une incidence déterminante sur la façon dont elle y parvient, au même titre que les moyens techniques ou organisationnels mis en œuvre. Or, ce qui caractérise ces mécanismes qu'on regroupe communément sous le terme de "culture", c'est qu'ils interviennent de façon sous-jacente, souvent semi-consciente. Ils sont le résultat de l'histoire, de l'expérience partagée et commandent notamment la façon dont la collectivité de travail réagit aux évolutions, en s'y adaptant ou en leur résistant.

**L.J. : Comment procédez-vous ?**

**C. S. :** La méthode est simple mais doit rester rigoureuse : il s'agit d'un travail en profondeur, qualitatif. Toute sa richesse réside dans ce que vont exprimer les personnes et non chez l'intervenant dont le rôle est d'être un révélateur. Objectivité dans la désignation des personnes pressenties, qui doivent rester libres d'accepter ou de refuser, représentation fine des

catégories, à tous niveaux (ce qui a été un peu compliqué à la DAT du fait de la diversité des statuts), stricte confidentialité, large diffusion des résultats, tels sont les principes de base à respecter et je dois dire que j'ai rencontré à la DAT, chez tous mes interlocuteurs, une rigueur et un respect de la déontologie sans faille.

De mon côté, le travail comporte trois phases :

- d'abord écouter, en restant suffisamment neutre pour ne pas induire les réponses, et cependant suffisamment proche des personnes pour qu'elles s'expriment en confiance ;



- ensuite, faire le tri dans les expressions entre ce qui, par rapprochement, prend un sens révélateur du fonctionnement collectif et ce qui appartient en propre à la personne (qui sort du champ de l'étude) ;
- enfin, faire une synthèse qui mette à jour ces mécanismes culturels.

**L.J. : Quelle est l'utilité d'un tel diagnostic ?**

**C. S. :** C'est un renvoi d'image qui fournit des éléments de réflexion, permet des prises de conscience et à

l'occasion dégonfle aussi quelques baudruches. Mais il faut la volonté de s'en servir et, contrairement à ce que l'on pense communément, la Direction n'est pas seule concernée, même si elle peut en intégrer l'apport à sa réflexion sur le management interne et à la préparation de ses décisions. Les responsables de communication, l'encadrement intermédiaire, les syndicats peuvent s'y référer, une équipe de travail entamer une réflexion sur son fonctionnement et ses relations avec ses partenaires, une personne réfléchir pour son propre compte.

La DAT évolue aujourd'hui dans un contexte en mouance rapide, qui sollicite très fortement les capacités d'adaptation du corps social. Ce n'est pas trahir un secret que de noter le développement d'un climat d'inquiétude qui se répercute sur le fonctionnement. La création de Giat Industries, par exemple, a eu des répercussions intenses qui sont loin d'être amorties.

J'ai entendu près de 500 personnes depuis deux ans, je peux dire que la DAT a une

culture forte, caractérisée par l'investissement affectif de ses personnels ; il s'agit là d'un capital précieux qui peut jouer en positif ou en négatif, favoriser le changement adaptatif ou figer les choses. En mettant en évidence les atouts et ressources dont le corps social dispose, mais aussi ses mécanismes de résistance, le diagnostic social peut aider à la réalisation de la première éventualité. ■

\*Consultante de la société Diagnostic Social.



# Désœuvrés, les retraités ?

**S**i le plaisir de la retraite est avant tout celui d'oublier "la bousculade et la contrainte des horaires", c'est aussi celui de retrouver pleinement sa famille, ses amis, les passions négligées pour cause de vie professionnelle, en bref de "cultiver son jardin", au propre comme au figuré.

"Je n'ai pas été dépaylée", commente Liliane Zielinski, ancien membre du personnel de la SEFT à Issy-les-Moulineaux, pour qualifier son état d'esprit et son nouveau rythme de vie. La liste des domaines où elle exerce aujourd'hui ses nombreux savoir-faire confirme cette vitalité : jardinage, couture, bricolage, décoration intérieure... Si elle se dépense également sans compter pour sa famille, elle trouve pourtant encore la ressource d'apporter sa contribution généreuse à quelques activités sociales, telles que l'animation locale des "Restaurants du Cœur" ou la gestion de la bibliothèque municipale.

Pour le commandant de réserve de l'armée de l'air Jacques Rocher, un ancien de Saint-Cloud, le départ en retraite s'apparente, comme les qua-



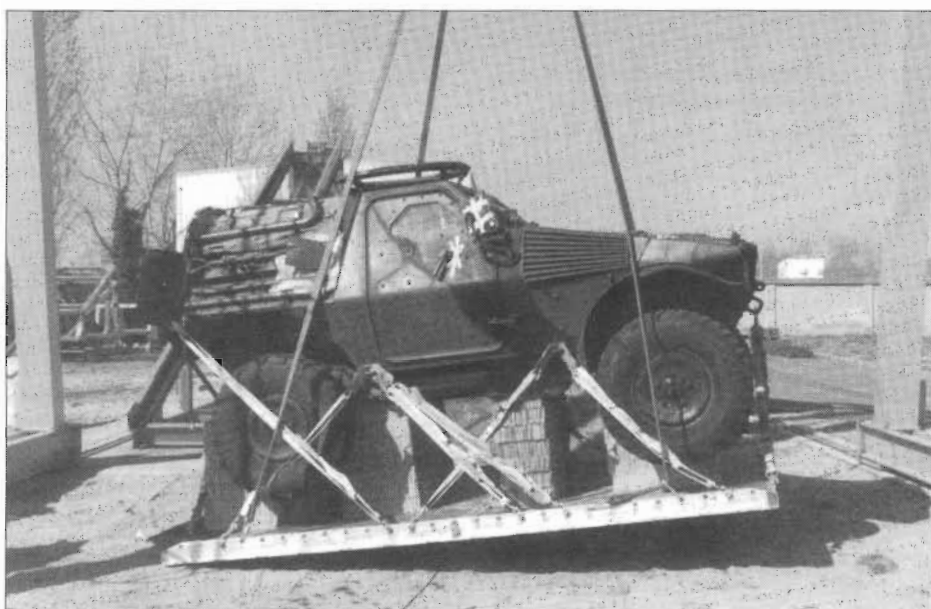
torze affectations qui ont jalonné son parcours professionnel, à une quinzième mutation. Confessant "qu'il n'a jamais eu pour habitude de regarder en arrière", il aborde sans appréhension depuis le mois de janvier cette nouvelle étape, nanti d'un programme bien arrêté. "Je compte faire le tri de toutes les revues mises de côté au cours de ma carrière, explique-t-il, pour en recueillir les articles de fond et me constituer ainsi une solide base de documentation personnelle." Hormis le jardin de sa résidence d'été, qu'il cultive comme beaucoup d'autres, son attachement à l'armée va également conduire Jacques Rocher à renouer de multiples relations dans les trois associations d'anciens militaires dont il est adhérent.

## DES RETRAITÉS DE LA DAT TÉMOIGNENT.

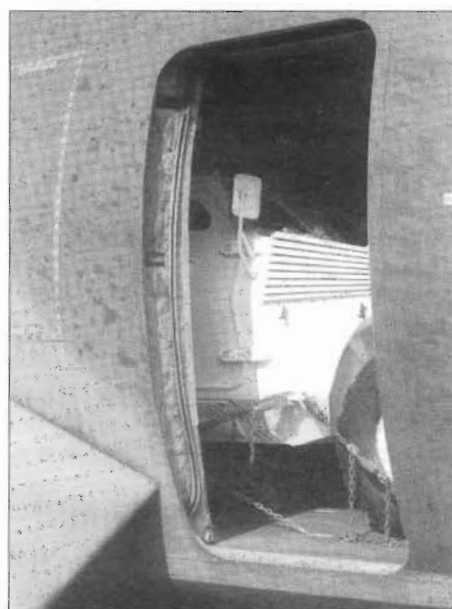
René Piquenard, ingénieur civil à Saint-Cloud, avoue, quant à lui, avoir toujours mené de nombreuses activités parallèlement à sa vie professionnelle. Il ne nourrit donc aucune inquiétude particulière au seuil de cette nouvelle période de vie qu'il

entamera au mois de juillet. Une grande ambition l'anime : reconstituer les annales de sa famille dont il a retrouvé la trace jusqu'à l'époque de Philippe le Bel ! Outre la généalogie, René Piquenard projette de s'adonner à une autre de ses passions : la lecture. Une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes lui fournira sans conteste les moyens d'approfondir ses connaissances tant dans le domaine de l'histoire que dans celui des arts plastiques ou de l'aéronautique. Au terme d'une vie professionnelle bien remplie engagée dès l'âge de quinze ans, Michel Martin s'appête à quitter l'établissement technique d'Angers (ETAS) à la fin du mois de mars. D'ores et déjà, il affirme sa volonté de poursuivre l'activité sociale qu'il y exerce depuis 1983 pour le compte d'une association créée à l'attention des personnels, actifs et retraités, l'ADAP. "J'aime rendre service, confie-t-il, et je souhaite enrichir la gamme des activités sociales et culturelles que nous proposons déjà." Quatre exemples, parmi d'autres, de retraites bien préparées et bien vécues. ■

# VBL : Véhicule blindé... largable



*Essai de choc à l'atterrissage*



*Une mère porteuse...*

**E**n tête des colonnes blanches des Nations Unies qui tentent d'imposer la paix dans les régions troublées de l'ex-Yougoslavie, protégeant les convois humanitaires venus apporter quelque réconfort aux populations assiégées, le VBL ne passe pas inaperçu.

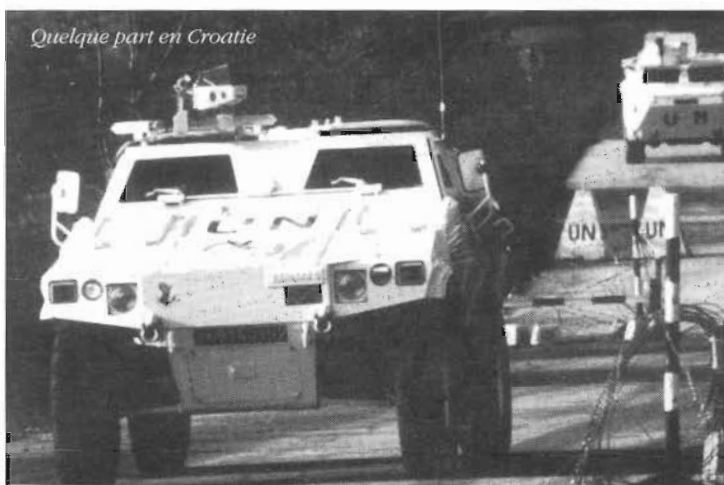
Avec sa silhouette courte et trapue, dans sa livrée blanche, dépourvue d'armement apparent, il protège ses occupants des "Snippers", terribles francs-tireurs embusqués, avec son blindage THD et ses vitres blindées. Cet engin de reconnaissance et de combat antichar (selon sa version il peut en effet être équipé d'un poste de tir Milan) est aujourd'hui largement en service dans l'armée française et a déjà conquis bon nombre d'armées étrangères.

Étudié par la Société de Construction Panhard et Levassor, il est produit en série depuis le milieu des années 80. Aérotransportable dans de nombreux avions, il a aussi la vocation d'être hélicoptériste et aérotransportable. Si les deux premières options ont déjà été largement vérifiées, il restait à étudier son conditionnement en vue du largage. Après bien des attentes et des va-et-vient entre l'EMAT et la DAT, le VBL

va pouvoir s'offrir son baptême de l'air, le choix de la version à larguer ayant été défini par l'EMAT. C'est la version de base qui a été choisie...

Prêté l'ETAS, un VBL est arrivé au CAP au mois de mars pour que commence la mise au point de son conditionnement. Les choses n'ont pas traîné avec "Jo" Gascon, spécialiste du conditionnement d'engins en tous genres (il a déjà la niveleuse à son palmarès) et le VBL a "subi", si l'on peut dire, son premier lâcher au portique. Après ce premier essai, on vit donc "Jo" prendre sa clé à molette et resserrer les boulons et, il nous déclara que tout serait parfait la prochaine fois. Nous n'en doutons pas. ■

**Jean-Paul Seigneurie**  
Responsable du bureau  
Gestion du CAP



# Technique para

**D**ans le petit monde du parachutisme, il est des sujets mythiques qui alimentent les conversations pendant les longues journées lorsque le ciel est gris ou lorsque Eole a décidé d'être le seul occupant des airs.

Le "choc à l'ouverture" des parachutes à ouverture commandée de type "aile" est un de ceux-là.

Il suffit de prêter un peu d'attention au discours des parachutistes pour s'apercevoir que l'ouverture de la voile est un phénomène complexe, tant les qualificatifs employés sont éloquentes. On parle alors d'ouverture douce, saine, franche, sèche, violente, telle un coup de canon! La voile vous décalque et plus effrayant encore, vous voici défenestrés !!!

Une approche plus technique permet de dresser la liste des facteurs caractérisant l'ouverture d'un parachute.

Chaque voile a ses paramètres de déploiement et de gonflement propres qui dépendent essentiellement de sa forme et du type de suspentes utilisées. Les suspentes de nouvelle génération en Microline, Optima ou Kevlar offrent une traînée minimale et conservent un meilleur profil à la voile, mais elles s'allongent moins que celles en Dacron et leur rôle d'amortisseur de choc s'en trouve amoindri. Cependant, l'ouverture du parachute est largement soumise à des facteurs sur lesquels nous pouvons avoir une influence sensible. Quelques règles simples, une pincée de bon sens et un peu de soin lors du pliage peuvent éviter les trop fréquentes ouvertures



J-C. Berland "instrumenté" pour enregistrement du choc à l'ouverture

et incidents conduisant souvent à la libération.

Il est impératif de bien comprendre que tous ces facteurs sont interdépendants et que le fait de les contrôler va nous permettre d'obtenir des résultats



Choc à l'ouverture enregistré.

bénéfiques pour nos cervicales et pour la longévité de nos équipements.

## IMPORTANCE DU PLIAGE

Il y a tout d'abord la méthode de pliage que l'on peut décomposer en :

- pliage de la voile,
- mise en position du glisseur
- mise en pod (1) de la voile.

Puis vient la technique de lovage des suspentes, les caractéristiques du parachute extracteur et enfin la vitesse de déploiement.

Intéressons-nous tout d'abord au pliage.

Même si cela paraît une évidence, relisons la notice du constructeur. Celui-ci mieux que quiconque connaît son matériel et la méthode qu'il préconise est celle qui épargnera le plus

efficacement notre colonne vertébrale tout en garantissant le

maximum de sécurité et de fiabilité. Dans tous les cas, les méthodes de pliage "roulées" ou la méthode dite "classique" (en portefeuille) sont à proscrire car elles conduisent à un déploiement et un gonflement dissymétriques qui sont les premières causes d'ouvertures violentes, de brûlures de la voile et de torsade des suspentes.

(1) Pod : sac de déploiement, suspentes premières.

Nous préférons autant que possible les pliages dans l'axe appelés aussi pliages "debout" ou "propack" qui offrent l'avantage d'être tout à fait symétriques.

Le glisseur quant à lui a pour objectif de temporiser et de réguler le gonflement du parachute. Pour ce faire, son positionnement précis influence de façon significative la vitesse d'ouverture du parachute.

Il est "vital" qu'il soit positionné au sommet des suspentes, les oeilletons au sommet des arrêteurs cousus dans les stabilisateurs. La partie centrale du glisseur doit être tirée contre le point milieu du caisson central.

### LA MISE EN SAC

Il faudra aussi éviter toutes torsades des suspentes entre le glisseur et la voile. Celles-ci auraient la fâcheuse tendance à propulser le glisseur vers le bas prématurément. C'est hélas un cas souvent rencontré avec des pliages "roulés" ou "classiques".

Enfin, lors de la mise en sac, veillons à ne pas réduire à néant nos efforts consentis lors du pliage.

Conservons le glisseur dans une bonne position car s'il redescend le long des suspentes, nous aurons de fortes chances de nous souvenir de l'ouverture, particulièrement avec les voiles de nouvelle génération en tissu à porosité zéro.

Autrement dit, si votre parachute entre dans son pod de façon anarchique, n'espérez pas qu'il en sorte... Une mise en sac correcte est un savoir-faire qui demande un peu d'entraînement et de soins. Alors, une fois de plus, reportons-nous au manuel d'utilisation et profitons des jours pluvieux...Déplions et replions notre parachute.

Je sais, ce n'est pas la méthode la plus agréable pour un para, mais c'est un réel investissement, tant pour notre physique que pour notre matériel.

(A suivre). ■

Jean-Christophe  
Berland



# Le parachute écologique

**P**remière mondiale au CAP où l'on a récemment expérimenté dans le plus grand secret le premier parachute en papier entièrement recyclable.

Ce parachute de conception nouvelle est le premier parachute écologique dont la voilure a été fabriquée à partir de papier journal recyclé. Une collecte de vieux journaux a été réalisée par l'atelier couture prototypes du centre d'essais, qui prépara l'assemblage de la voilure. Le papier, de porosité voisine de zéro, présente la particularité d'être plus léger que le tissu classique fabriqué à base de polyamide, et, avantage non négligeable, il peut être plié en huit ou en seize ce qui réduit le temps de pliage et la place prise par le produit fini. La voile prototype conçue par le CAP est de type "manœuvrable", comportant quatre fe-



"Tri de la matière"



"Conditionnement de la voile"

nêtres. Celles-ci ont été faites en découpant les articles de journal jugés peu intéressants.

Les premiers essais réalisés sur la zone de Fonsorbes se sont révélés pleins de promesses si l'on en juge d'après les réactions recueillies à chaud après le saut auprès du parachutiste d'essais, J.C. Berland :

"L'ouverture de ce parachute s'opère très facilement, page après page, le choc des photos étant équilibré par le poids des mots, et le taux de descente a été suffisamment faible, ce qui m'a permis de lire quelques articles qui m'avaient échappé".



"Gare au triage"

### Recyclage

A l'issue des sauts, un rapide examen de l'état des voilures permet d'effectuer un tri sommaire de celles qui devront être recyclées. A cet effet deux conteneurs ont été installés à la sortie de la zone de saut, l'un permettant de recueillir les papiers de la voile (en cas de déchirure notamment), l'autre les bouteilles vides (quand le para d'essai est déchiré).

Alors, après ces premiers essais pleins de promesses, vous qui lisez L'Autan en ce moment, pensez à l'avenir de nos parachutistes, ne le jetez pas n'importe où ! ■

Jean-Bruno Berlanoy



# Future Lar

**L'**année 1992 vient de s'achever avec la remise du rapport des études de préféabilité. Ces études ont été menées par les cinq sociétés Alénia, Aérospatiale, British Aerospace, Casa, Deutsche Airbus

A ces partenaires fondateurs d'Euroflag (European Future Large Aircraft Group), s'étaient adjoints trois membres associés : les belges de Flabel (Sonaca + Sabca), les portugais d'Ogma, les turcs de Tai, sous le contrôle des services nationaux de l'Armement de sept pays (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Portugal, Turquie), réunis en une instance exécutive Flag (FLA subgroup), les officiels anglais étant associés en tant que pays observateur.

## QUELLE CONFIGURATION POUR LE FLA ?

Le but des études de préféabilité était l'analyse, sur un plan technico-économique, du cahier des charges du FLA, l'OEST (Outline European Staff Target) :

- premier vol en 2000 pour une mise en service opérationnelle en 2003
- capacité de 25 T à 2000 Nm, 10 T à 4000 Nm
- dimensions de soute comprises entre 15 m et 17 m pour la longueur ; 3,5 m et 4 m pour la largeur

- motorisation non fixée
  - vitesse entre  $M = 0,7$  et  $M = 0,8$
  - capacité au décollage/atterrissage en 1000 m sur terrains sommaires
  - manoeuvrabilité élevée tant en vol qu'au sol
  - dimensions générales équivalentes à celles du Transall.
- Cette analyse s'est faite au travers

0,75. Par contre, et c'est un bon point pour les besoins français, l'influence de la largeur de la soute sur le coût avion est moins critique : ainsi, une variation entre 3,66 m et 4 m n'entraîne une augmentation de la masse que de 3,5 %. Enfin en ce qui concerne la motorisation, s'il est ressorti clairement qu'un avion bimoteur (biturbo-



d'études de sensibilité destinées à quantifier l'influence sur les coûts des exigences opérationnelles. Une des contraintes de base était l'utilisation de technologies modernes mais déjà éprouvées, excluant donc quasiment la possibilité de développement spécifique. On retiendra de ces études que la vitesse de croisière est un élément important du coût de l'avion, chercher à dessiner un FLA pour  $M = 0,8$  serait beaucoup trop ambitieux, le bon compromis se situant vers  $M = 0,72$  ;  $M =$

fan) ne remplissait pas le cahier des charges, aucune des trois configurations quadrimoteur ne s'est imposée nettement (quadriturboprop, quatriturbofan, quadripropfan). En effet, le postulat de base était "pas de développement spécifique de moteurs", or, aujourd'hui, aucun moteur pour une version quadrimoteur n'est disponible. Les turbopropfan existeront sans doute dans un futur proche car ils se situent dans la lignée des moteurs des avions civils et dans la gamme de puissance

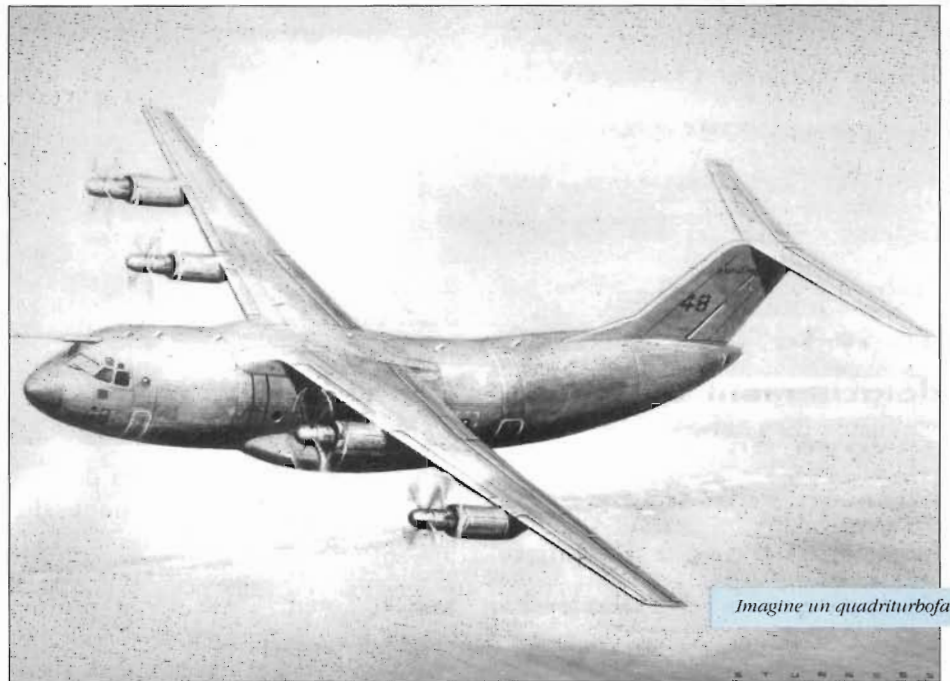
# ge Aircraft

des avions de 100 places, marché en devenir pour les compagnies civiles, mais un moteur turbofan, s'il présente de nombreux avantages issus du civil, faible bruit, faible consommation, amortissement des coûts sur une famille, présente des inconvénients pour un avion tactique : difficulté de reculer l'avion arrêté sur une piste sommaire, taux de descente limité 5-6° en approche, (la demande FLA est de 6 à 8°, voire 8 à 10°), réponse lente à une sollicitation de la manette des gaz (surtout à partir du ralenti), performances décollage/atterrissage moins bonnes qu'un avion à hélices, inconvénients qui pour être résolus nécessitent des développements, donc écartent l'idée du moteur pris sur une étaière civile.

Ces conclusions ont fait resurgir l'intérêt des configurations "à hélices" (propfan et turboprop) un peu délaissées jusque-là (le quadriturbofan ayant longtemps été considéré comme l'avion le plus probable), car, aucun moteur occidental n'est disponible ni même envisagé pour une application civile dans cette gamme de puissance. Avec des hélices on pourrait retrouver la maniabilité du Transall, unanimement reconnue par les Etats Majors, et, en allant jusqu'au propfan, on aurait en plus la vitesse d'un turbofan. Tout tournera donc autour du postulat de base : "technologie éprouvée", et de la disponibilité du moteur en 1998, donc de la volonté des motoristes de travailler sur ces moteurs.

## LES ETUDES DE FAISABILITÉ

L'année 1993 devrait voir le démarrage des études de faisabilité suivant la même organisation que les études de



Imagine un quadriturbofan

pré faisabilité. Les résultats des PFS sont actuellement analysés par les Etats Majors en vue de la rédaction d'un EST (European Staff Target). Les études qui en découleront (18 mois) devront permettre le gel de la configuration de l'avion : choix du type de moteur, choix technologiques pour chacun des éléments principaux de l'avion (voilure, trains d'atterrissage, pointe arrière, aménagement cockpit,...).

Ces études se feront avec une soute de 4 m de large, de 17,5 m de long et d'environ 3,85 m de haut. Cela ne signifie pas encore que les dimensions définitives seront celles-là, mais c'est un premier pas vers cette décision.

Une part importante sera également consacrée à l'aménagement de la soute. Si l'on veut, comme il est souhaitable, que les équipements de la soute soient conçus dès le départ comme partie intégrante de la structu-

re avion, il faudra un effort d'harmonisation, du besoin et des procédures opérationnelles entre les Etats Majors des différents pays. A ce titre, espérons que la synergie toulousaine, déjà bien amorcée durant les PFS, entre le CAP et Aérospatiale permettra de défendre au mieux les intérêts français au sein d'Euroflag.

## L'ENJEU

L'avion qui sortira des FS devrait avoir une masse à vide de l'ordre de 60 T, pour une masse totale en charge de 120 T (C160 : 50 T ; C130 : 69 T ; C17 : 260 T). C'est ambitieux. L'Europe de l'aéronautique passe-t-elle par ce programme ? L'avenir nous le dira. Rendez-vous pour la décision en 1995. ■

**Serge Lechter**

Ingénieur à l'Aérospatiale  
Responsable conception  
"avions militaires"



# A moi la légion...

**F**ormer les légionnaires chargés de la surveillance du site spatial de Kourou, au pilotage et à la réparation d'U.L.M. : telle était la mission du détachement STAT-CAP envoyé en Guyanne. Mission réussie, grâce (entre autres) à l'action remarquable de Robert Labat, légionnaire du CAP.

"Je tiens à féliciter particulièrement Monsieur Robert Labat pour son action au cours du stage. Disponible et patient, il s'est totalement impliqué dans sa tâche, contribuant ainsi à la

parfaite réussite de la mission du détachement STAT-CAP". C'est en ces termes, extraits d'une lettre de félicitations, que le Colonel Tery, commandant le 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie, a fait connaître son extrême satisfaction pour la prestation effectuée en Guyanne française, au profit de son unité, par un détachement du groupement "aéroportés" de la STAT et du Centre Aéroporté de Toulouse. Robert Labat, armé de la pleine possession des finesses de son art, de sa nature calme et aimable, mais aussi d'une grande disponibilité a su s'intégrer et se faire apprécier par l'une de ces unités, expertes entre toutes, sur la qualité des hommes. Ce faisant il a bien servi le renom du CAP bien sûr, mais aussi celui de la DGA.

Après avoir permis l'utilisation opérationnelle des U.L.M. au début des années 80, en participant à la fiabilisation de la motorisation de ces drôles de machines et en formant les premiers pilotes militaires, le CAP n'est plus intervenu que pour assurer le soutien des matériels, cellules et moteurs, expérimentés par la STAT.

Le 3<sup>ème</sup> REI assume les missions de



Entre ciel et mer.

surveillance du Centre Spatial de Guyanne. Mission difficile compte tenu de l'importance du territoire et d'un environnement parfois impénétrable. C'est pour l'aider dans cette tâche qu'en 1987 des U.L.M. lui ont été affectés.

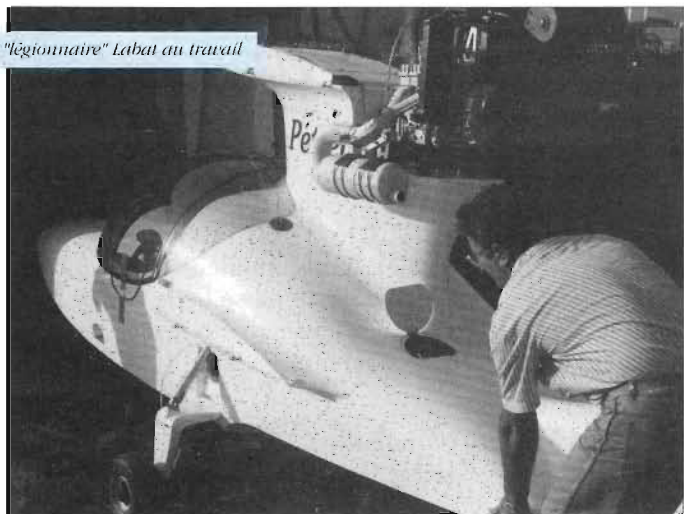
## UN U.L.M. ADAPTÉ AUX FORÊTS ÉQUATORIALES

Il s'agissait d'U.L.M. trois axes (1) de type "Baroudeur". Mais ce matériel, qui fut le premier U.L.M. militarisé, a eu son heure de gloire. Il est à présent en âge de prendre une retraite non anticipée. De plus, le site de Kourou étant entouré de forêts denses et baigné par l'océan Atlantique, il convenait d'utiliser un U.L.M. adapté à la situation. C'est un U.L.M. Hydravion le "Petrel" qui a été retenu. Et c'est ainsi qu'une mission STAT, renforcée par le CAP pour l'aspect technique, s'est rendue en Guyanne pour former les légionnaires au pilotage particulier et à la réparation de ces U.L.M. Coopération efficace pour une mission réussie.

Fleury Lepot

(1) par opposition au pendulaire.

Le "légionnaire" Labat au travail





# C'est l'Amérique !



500 ans après Christophe Colomb trois mousquetaires du CAP découvrent l'Amérique...

1492-1992 :

La coopération formelle dans le

domaine des armements entre DGA et AMC remonte à 1959 lorsque furent signés les premiers DEA : Data Exchange Agreement. Par la suite un accord mutuel applicable aux échanges de renseignements sur le développement des armements fut signé en 1962, c'est le MWDEA : Mutual Weapons Development Data Exchange Agreement, dont les objectifs sont :

- renforcer la sécurité du monde libre grâce à la coopération,
- coordonner les possibilités technologiques françaises et américaines,
- réduire le coût de la recherche et du développement,
- promouvoir la standardisation internationale.

L'AMC travaille depuis dans le cadre d'environ 50 accords d'échanges d'information. Les équipements et systèmes de livraison par air sont l'objet du MWDEA-A-64F-1008. Dirigé conjointement par l'USTPO (Technical Project Officer) John Grenadale du Centre de recherche et développement de Natick et l'Officier Lubrano, ce contrat d'échanges était en sommeil depuis 1989 pour des raisons liées à la conjoncture militaire et au changement de titulaires américains.

**MWDEA**  
Cadre de la coopération entre l'AMC et la DGA

**AMC**  
"L'Army Materiel Command" est responsable de l'acquisition des matériels de l'Armée de Terre américaine.

**DGA**  
La DGA est responsable de l'étude du développement et de l'acquisition des matériels des trois Armées.

Grâce aux contacts noués au sein de diverses instances internationales en particulier le NACAT en Espagne en 1991 et au Canada en 1992, le CAP a relancé cet échange en envoyant aux USA une mission "musclée" composée du Colonel Adjoint militaire, du Chef du Centre Technique, Bernard Osterroth et d'un ingénieur du C.T., Ludovic Chuzet, du 26 octobre au 5 novembre 1992. Entre New-york et Washington, notre périple nous a conduits successivement :

- à NATICK (Massachusetts) au centre de recherche et développement de l'Armée de terre US,
- à SOUTH WINDSOR Connecticut

chez Pioneer Aerospace Corporation, à FORT BENNING (Géorgie) à l'US Army Infantry Center and School, à FORT BRAGG (Caroline du Nord) à l'US Army John Kennedy Special Warfare Center and School.

## LES TECHNICIENS

L'US Army Natick Research Development and engineering Center traite tout aussi bien de l'alimentation, de l'habillement, de la protection individuelle, de la santé, des facteurs humains que de l'"Aéro mechanical engineering" et des systèmes de livraison par air. Nous avons ainsi pu obtenir de nombreuses informations sur :

- le TAP, parachute pour le saut de masse, successeur du T10
- le MTADS, largage de masse à 250 Kts et 300 pieds à partir du C17
- l'ARS, récupérateur des charges lourdes par parachute ALLE
- le LARRS, freinage additionnel par rétro-fusée
- le HSCADS, largage gravité à 200 kts
- le HISAC, largage 500 livres à mach 0,95
- l'ARABS, colis d'accompagnement 500 livres HALO/HAHO

Avec 50 ans d'expérience, la société Pioneer est l'un des plus importants



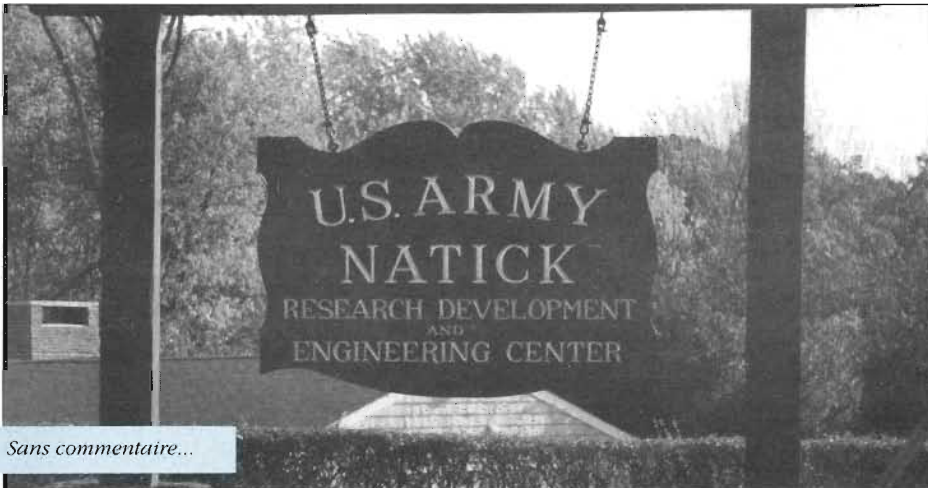
John Grenadale et l'équipe CAP

constructeurs de parachutes (auxiliaires - freinage, livraison - récupération). Outre le panorama général des activités et la visite de l'atelier prototypes, nos discussions ont surtout porté sur l'activité simulation et les logiciels de conception et d'analyse.

**LES OPERATIONNELS**

A Fort Benning se trouve l'Ecole des Troupes Aéroportées US équivalent de notre ETAP. Les parachutistes US utilisent massivement le parachute d'arme T 10 et dans une moindre mesure le MC 1 manoeuvrable. Les équipements et gaines individuels sont très proches des matériels français qui sont toutefois plus simples et plus sûrs dans leur mise en oeuvre. Les paras US sont instruits au sol à par-

ouverture commandée et au largage lourd. Le premier contact avec la 82<sup>e</sup> a eu lieu au cours d'un saut de nuit mensuel de bataillon à partir d'un C141 (8 appareils largant 5 chars SHERIDAN et 3 compagnies!...) Les chuteurs US sont équipés du MT1-XX qui aura en principe pour successeur le MC4. Leur principal moyen d'instruction et d'entraînement, qui à lui seul aurait pu justifier notre déplacement outre-atlantique, est la soufflerie verticale à veine fermée en fonctionnement depuis environ 6 mois. Malgré son coût d'installation élevé, évalué à quelques 30 MF, si cette installation ne présente pas au premier abord un intérêt évident en tant que moyen d'essai, son utilité paraît indiscutable comme moyen d'instruction et d'entraînement à la chute libre. Dans



Sans commentaire...

tir d'agrès mis au point et développés il y a près de 40 ans (bancs de départ, tour de départ, stop chute, tour d'arrivée...) et dont les français se sont généralement débarrassés pour les remplacer en bloc à l'ETAP par l'AGRES DE SYNTHESE. Le commandement américain manifeste un très vif intérêt pour ce dispositif unique au monde. Fort Bragg est un immense camp militaire de la taille d'une ville moyenne de 30000 habitants, c'est le fief de la 82<sup>e</sup> Division Para US et de la partie Terre des Forces Spéciales. C'est là qu'est réalisé l'entraînement au saut à

la mesure où de sérieuses économies de sauts et de potentiel aérien peuvent probablement en être attendues et où ce moyen pourrait améliorer la sélection des personnels tout en réduisant les pertes au cours de la formation, son éventuelle acquisition réclamée avec insistance par l'ETAP française devrait faire l'objet d'une étude approfondie (à suivre).

**LA MISSION**

Notre mission avait deux objectifs majeurs :  
1 - Développer les échanges concer-

nant programmes et matériels,  
2 - Approfondir notre connaissance des équipements, des méthodes et des moyens d'instruction des parachutistes US. Couvrant à dessein le technique et l'opérationnel, cette mission mettait à contribution simultanément les services de l'Attaché d'Armement (DGA) et ceux de l'Attaché de Défense Terre (EMAT), parfaitement relayés par les Officiers de liaison français de Ford Benning et Fort Bragg, grâce à la disponibilité et la compétence de chacun notre mission a été d'un bout à l'autre passionnante et riche d'enseignements en permettant de relancer sérieusement les échanges liés au MWDDE-A-64 F1008. Elle a vivement intéressé la partie américaine qui reste disposée à coopérer. Tout en présentant même succinctement les réalisations et les études françaises, elle a relancé un intérêt réel pour les aéroportés français déjà largement manifesté et entretenu depuis la guerre du Golfe. ■



**Colonel Philippe Coiffet**

# Merci d'être venus !

avec les responsables. La désignation de la seconde catégorie est beaucoup moins évidente car elle ne semble pas avoir d'équivalents dans les unités ordinares. Il s'agit des officiers et sous-officiers, en règle générale moniteurs parachutistes, spécialistes des techniques et matériels aéroportés. C'est sur ces officiers que reposent l'entretien de l'instruction spécifique aéroportée et la partie technique des opérations dont la mise en place est effectuée par la 3e dimension.

Pour et avec ces derniers c'est surtout les aspects techniques qui ont été développés. Malgré toute une matière passée en expositions et en discussions suivie d'un après-midi de présentations, beaucoup d'entre eux ont regretté que la journée soit trop courte et certains sont même revenus pour information complémentaire.



Orate fratries

09 et 10 mars 1993

Nous avons déjà relaté à diverses reprises dans les colonnes de L'AUTAN l'évolution de l'étude du système Wedge et son extension au C130. Les trompettes de la renommée ont porté des échos flatteurs jusqu'au delà du Rhin et nos amis Allemands ont souhaité se faire présenter cet intéressant dispositif étudié par notre ami et collaborateur en ces colonnes Jean-Paul Seigneurie.

**D**éjà le soc de la charue COMM-93 laisse derrière lui un sillon bien droit. Les germes déposés lèveront et fructifieront s'ils sont entretenus.



25 janvier 1993

La technique pour les performances et la sécurité

Le CNP, Centre National d'Instruction Parachutiste pré-militaire anime sur l'ensemble du territoire, 40 centres d'instruction militaire parachutiste. Une cinquantaine des officiers de ces centres, conduits par le Lt Colonel Zerafa, ont rendu visite au CAP dans le cadre d'un stage qui, cette année, se déroulait à Toulouse. Durant une journée d'exposés et de présentations menées rondement, mais dans un climat sympathique et détendu, nous leur avons fait découvrir la maison DGA, les activités véritables du CAP, ses réalisations, et les difficultés à surmonter dans le développement des programmes.

19 février 1993

Depuis le dernier trimestre 92 nous avons préparé avec le capitaine Lecornec - officier divisionnaire communication parachutiste - une visite de la 11e Division parachutiste - une visite du CAP ciblée sur deux populations très précises d'officiers paras : les officiers régiments et les officiers TAP de ces mêmes régiments paras.

Comme toujours, des mythes se sont effrités et de fausses croyances ont été abattues. Des connaissances se sont faites et des amitiés se sont liées au cours du déjeuner pris en commun au château de Fogé.

Entre paras on se dit tout.



Depuis le dernier trimestre 92 nous avons préparé avec le capitaine Lecornec - officier divisionnaire communication parachutiste - une visite de la 11e Division parachutiste - une visite du CAP ciblée sur deux populations très précises d'officiers paras : les officiers régiments et les officiers TAP de ces mêmes régiments paras.

Comme toujours, des mythes se sont effrités et de fausses croyances ont été abattues. Des connaissances se sont faites et des amitiés se sont liées au cours du déjeuner pris en commun au château de Fogé.

Organisée par l'éminent spécialiste susnommé, cette présentation - à laquelle étaient associés nos complices du groupement "aéroportés" de la STAT, et la société Creusot Loire de GIAT-Industries, chargée de la fabrication a été un franc succès.

La délégation allemande composée d'ingénieurs civils et d'officiers est arrivée à bord d'un C160 de la Luftwaffe et s'est posée sur la Base Aérienne 101. Les divers essais se sont déroulés sur le parking avions de la

BOMAP où le Lt Colonel Serge DUC avait offert l'hospitalité.

Les discussions techniques et négociations se sont déroulées au château de Pogé et à l'issue de celles-ci un déjeuner fort sympathique a réuni tous les participants.

Aux dernières nouvelles le succès de l'opération semble assuré. Nos amis allemands commanderaient quelques dizaines de Wedge pour équiper leur flotte de transport.



*Concentration, réflexion, action.*

## CONDITIONNEMENT ET COMMUNICATION

**D**es idées aux supputations. Du besoin aux obstacles financiers. De la volonté affichée au doute conjoncturel. De l'incertitude au renoncement. De l'opiniâtreté à la réussite. Chemins incertains qui mènent alternativement de l'espoir au doute. Il semblerait qu'enfin la pugnacité de la Direction soit récompensée et que ce stade majeur de la restructuration du CAP qu'est la construction du nouveau D8 soit

en passe d'être franchi.

Le Directeur ayant estimé suffisantes les chances pour que la construction soit définitivement accordée, la décision a été prise d'associer sans plus attendre l'ensemble du personnel concerné et de recueillir avis et suggestions.

Le 28 janvier 1993 les personnels du conditionnement et du pliage, ainsi que les représentants du personnel se sont retrouvés pour assister à une pré-

sentation organisée par SA3 qui avait convié la société Mondine chargée du projet. Madame Mondine, responsable de l'étude, a exposé les bases de fonctionnalité sur lesquelles elle s'est fondée pour développer son projet.

A l'issue de la présentation une discussion très libre s'est engagée. A chaud, les questions et les remarques ont fusé.

Mais à présent, une réflexion plus profonde peut être effectuée à tête reposée. Par exemple, une solution efficace et moderne doit être trouvée pour la manipulation des lests et en finir avec cette tâche ingrate et éreintante qui consiste à porter à bout de bras des gueuses de 20 kg et à les déposer, le buste en porte-à-faux, dans les caissons. La Direction est particulièrement sensibilisée à ce problème qu'elle estime être le plus important de ceux qui restent à résoudre.

Rendez-vous au lancement des travaux si le projet reçoit la bénédiction du Service Central des Affaires Industrielles et du Délégué... ■



*Projection en l'an 2000*

**Fleury Lepot**

# Rencontres pour la Défense

**I**ncontestablement, pour la DGA, l'événement marquant de ce début du premier trimestre 93 aura été le lancement du plan Stratégie et Performance. Je ne reviendrai pas sur les objectifs clairs et précis dont chacun a pu prendre connaissance dans le dossier personnellement reçu.

L'un des objectifs majeurs est la réduction des coûts d'équipement des forces. Pour y parvenir, il s'agit d'arrimer fortement DGA et forces Armées pour établir un véritable partenariat avec les Etats-

Majors. Et pour établir un bon partenariat, il faut bien se connaître. Élémentaire.

C'est à partir de cette constatation qu'un plan de communication spécifique DGA/Armées a été établi. La DGA n'est pas exempte de défauts réels ou supposés et les opération-

nels ne manquent pas de critiquer les carences qu'ils pensent devoir nous attribuer. De plus, certaines insuffisances peuvent trouver en partie leur origine dans certaines faiblesses de notre partenaire. C'est en dressant l'état de ces critiques et le bilan des réelles insuffisances que l'on s'est rendu compte du décalage existant entre le patent et l'imaginé. Il s'agissait donc d'entamer une grande campagne d'explication et de concertation.

Le Délégué a décidé d'agir vite et fort. C'est ainsi que le plan spécifique de communication a vu le jour et le prin-

cipe des "Rencontres pour la Défense" énoncé.

C'est la Région militaire de Défense de Bordeaux qui a été retenue pour la première offensive. Dès le 10 mars 1993 Yves Sillard entouré de ses grands subordonnés et de l'équipe Stratégie Performance, descendait au Centre d'Essais des Landes pour y rencontrer le Général de Corps d'Armée André Laffont commandant la RMD. Participaient à ces rencontres environ 180 officiers des Etats Majors, des uni-

ne passerait pas. Très à l'aise et directs dans leurs propos, le Général Laffont et le Délégué Yves Sillard, tour à tour, faisaient part de leurs préoccupations liées à l'évolution du contexte géopolitique et à son incidence sur les restructurations de la Défense. Cette situation difficile et incertaine rend plus aiguës encore les incompréhensions et exacerbe les rancœurs. Malgré tout le Général Laffont a spontanément dit que si la DGA n'existait pas il faudrait l'inventer.



Le Délégué en action

tés opérationnelles et des services. Les aéroportés étaient bien représentés avec les généraux Paul Urwald commandant l'ETAP et Maurice Quadri adjoint études au Général commandant la 11e D.P. Divers chefs de corps dont le Lt Colonel Serge Duc commandant la BOMAP participaient également.

Parfaitement organisée par le Centre d'Essais des Landes cette première rencontre a tenu ses promesses. L'IGA (CR) Noël Playe excellent dans sa prestation de meneur de débat donnait le ton d'emblée : la langue de bois

Le fond de tableau brossé, les divers débats et table ronde se sont déroulés sur un rythme soutenu. A questions directes, réponses directes; mais toujours sur le ton de parfaite courtoisie. En fait, il n'est pas question d'effectuer ici le compte rendu détaillé de cette journée, simplement une constatation : par ses actions répétées et soutenues auprès des utilisateurs, le CAP est dans le droit fil de la politique de communication de la DGA. La fable de l'aveugle et du paralytique, vous connaissez ? Imaginez la, appliquée aux rapports DGA/Armées. ■

Fleury Lepot

# Lettres de Noblesse des Paras

**I** s'agit bien entendu des lettres de noblesse des parachutistes acquises par les premiers S.A.S français lors du dernier conflit mondial. Voici, sous la plume du Général (CR) Jacques Seignan, relatée une partie de leur épopée.

Dans notre armée de bérets bleus, le béret rouge est le signe distinctif du parachutiste. Il a détrôné le béret bleu des compagnies de fusiliers de l'air dont le 1er R.C.P. porte encore le charognard sur les pattes d'épaules. Le rouge est le fils spirituel de l'amarante des paras anglais porté dès 1943 par nos anciens de la brigade S.A.S.

S.A.S. ; ce sigle sybillin que le cinéma a auréolé d'explosions de plastic, de rafales de Stenguns, d'éclairs de poignards "commando" et de durs basanés aux coeurs d'artichauts a, en fait, son origine dans un éclat d'humour britannique.

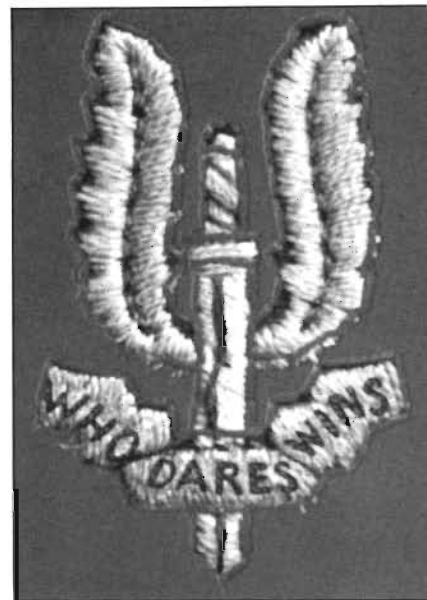
Au printemps de 1941, Sir David Stirling, sportsman écossais qui avait cru trouver son épanouissement militaire au 8e Commando des Scotch Guards, gisait dans un hôpital du Caire, les jambes brisées par un malheureux saut en parachute qu'il avait

fait pour tuer l'ennui où croupissait son groupe de commandos, la "Layforce". Pendant ce bref contact avec les aérodromes, Sir David avait été surpris de la facilité qu'il y aurait à détruire les avions de la R.A.F., largement dispersés pour éviter les effets des bombardements de l'Aéronautica Italiana et peu gardés tant à cause de cette dispersion que du manque d'unité spécialisée et de la sécurité insouciant dans laquelle vivait la R.A.F. Le Lieutenant Stirling pensait qu'il y aurait là un travail facile pour de petits commandos parachutés près des aérodromes ennemis qui ne devaient pas être logés à meilleure enseigne. Son idée n'eut aucun écho auprès des responsables de l'E.M. qui n'appréciaient pas ces unités non endivisionnées dont l'emploi et le TED n'apparaissaient pas sur les mementos ad hoc. Ils n'avaient de cesse de dissoudre la Layforce sans lui donner de rejeton.

## L'INTOX

Richie, Général commandant le T.O. du Moyen-Orient, avait quant à lui, pas mal de soucis avec l'arrivée en Cyrénaïque des stukas allemands. Il s'emballa pour la proposition de David Stirling qu'il autorisa à rassembler par volontariat 7 officiers et 55 hommes qui formeraient un détachement de la Layforce : le détachement "L".

Dans le même temps, le Général Dudley Clarke de l'E.M. du Moyen-Orient, lançait une campagne d'intoxication pour faire croire que des renforts de parachutistes venaient d'arriver d'Angleterre.



Lorsqu'il sut que le "L Detachment" apprenait à sauter en parachute pour aller détruire les avions ennemis sur leurs bases, Clarke fit le rapprochement avec le travail d'une unité de la Navy, le S.B.S. (Special Boat Service) dont les hommes grenouilles étaient prévus pour aller saboter les navires italiens (1).

Par analogie, et peut-être par dérision, il créa le sigle S.A.S., Spécial Air Service, pour désigner l'unité fantôme de sa campagne d'intoxication. Le commando Stirling devint le "Détachement L du SAS". Ce qui pouvait laisser supposer qu'il y avait quelque part des détachements A, B, C...

## UN INSIGNE, UNE DEVISE

En janvier 1942, après l'échec de sa première et unique opération parachutée, Stirling voulut regonfler le moral de ses hommes.

Il créa un insigne : le poignard ailé ; choisit une devise : "Qui ose, gagne". Après sa première opération, chaque homme percevait un béret blanc et s'il avait détruit un avion, coudrait sur son blouson les ailes de la R.A.F. frappées d'un parachute.

Le béret blanc n'eut pas de succès dans les bars de Port Saïd et du Caire,

(1) et assurer la protection rapprochée des navires anglais contre les nageurs d'assaut italiens.

bases arrières annexes du L Détachement. Les SAS, tous Ecossais ou Irlandais, portaient avec fierté le béret à pompon ou le calot à rubans de leurs unités des Hautes ou Basses Terres. Pour les opérations on leur avait donné le chapeau de feutre des Anzacs, ils lui préférèrent le foulard "à la pirate".

Les Français arrivèrent au "L Detachment" en janvier 1942. Il en formèrent la moitié de l'effectif. Ces 50 hommes portaient le béret des chasseurs à pied.

### LEURS COMBATS

Avant l'arrivée des Français, le "L Detachment" avait tenté d'attaquer les aérodromes de Gazala-Timimi le 16 novembre 1941.

Le parachutage de nuit, par vent de 30 m/seconde et sous une violente tempête de sable fut une catastrophe. Aucune mission ne put être remplie. Un commando de 12 hommes "s'évapore" dans le désert. Un avion en perdition se posa sur un aérodrome allemand. Le "Long Range Desert Group" ne récupéra que 4 officiers et 18 hommes sur les 7 et 55 engagés.

Ce fut la seule opération aéroportée du "L Détachement" au Moyen Orient. Par la suite, sa mise en place fut assurée par infiltration avec des véhicules du "LR DG" ou ceux propres du SAS en 1943. Une seule tentative de transport par la Navy échoua devant

Tobrouk et Benghazi en 1942.

Ils combattaient par commandos de 3 à 5 hommes. Se glissant de nuit dans les aérodromes, ils plaçaient sur les avions, les camions citernes, etc., de petites bombes magnétiques de leur invention. Les aérodromes furent de mieux en mieux défendus et en août 1942, le détachement "L" dut attaquer en force celui de Sidi Hanish. Quinze jeeps équipées de 2 affûts bitubes Vickers, tirant 1000 coups/minute chacune escadronnèrent 5 minutes sur les taxiways, incendiant JU 52, Henkels et Stukas, puis s'évanouirent dans le désert.

Ils s'attaquèrent ensuite à l'axe de ravitaillement et aux dépôts de l'Afrika Korps. En 1943, ils furent engagés dans le Sud tunisien pour aider au forçement de la ligne Mareth. Ils y furent décimés, car Rommel avait créé des troupes spéciales pour leur donner la chasse. David Stirling, le "major fantôme" fut capturé. Les SAS périclitèrent ; car il n'avait pas d'adjoint de sa taille tant sur le plan militaire que sur celui des relations nécessaires pour assurer la survie d'une unité aussi "pittoresque" qu'autonome.

Le "L Detachment of the S.A.S." partit en Grande-Bretagne pour y former une unité régulière, la Brigade SAS qui comprit 2 régiments britanniques et 2 français.

Sans compter les véhicules et dépôts détruits, le "L D.", créé pour casser de l'avion, en avait détruit plus de 250

dont 200 peuvent être mis à l'actif du seul Capitaine Paddy Maine : aucune escadrille de la RAF n'avait alors atteint ce score.



Capitaine BERGÉ

### LES FRANÇAIS

Aux ordres du Commandant Bergé, le détachement comprenait 50 chasseurs parachutistes des F.F.L., brevetés en Angleterre et stationnés, désœuvrés, en Syrie : tous des fanas

Ils furent d'abord engagés séparément, puis mélangés aux commandos britanniques. On trouve les noms de ceux qui participèrent aux opérations de 1942 dans un livre à la gloire de Sir David Stirling, "The Phantom Major".

Leur premier combat eut lieu le 13 juin 1942. Cinq commandos étaient engagés :

#### Aérodrome de Derna :

Lieutenant Jourdan et 3 commandos.

Sous-Officiers et chasseurs :

Gillet, Tourneret, Royer J. et G., de Bourmont, Vidal, Drezen, Prados, Guichaoua, James, Jouanny, Legoff, Geiger, Logeais, engagés avec 3 hommes du SIG (Haas, Gottlieb, Bruckner). Le SIG était le commando à base de Juifs allemands déguisés en soldats de l'Afrika Korps. Ces 18 hommes furent livrés aux Allemands par le nommé Bruckner, ancien légionnaire et faux déserteur de l'A.K. Seul Jourdan échappa à la capture et à la mort.

#### Aérodrome de Berka :

Aspirant Zirnheld, sous-officiers et chasseurs Bouard, Fouquet, Itturia, Legall.



Long Range Desert Group, au premier plan, le Major David STIRLING



Aspirant Zimbeld

11 bombardiers détruits après combat. Aérodrôme de Héraklion (Crète) : Commandant Bergé, sous-officier et chasseurs Mounhot, Sibert, Leostic.

21 Stukas, 4 camions citernes, 1 dépôt d'essence détruits. Ils furent livrés aux Allemands par un Grec.

Pendant l'été 1942, eurent lieu les dernières attaques d'aérodromes. le Sous-Lieutenant Jaquier et les chasseurs Martin, Lagèze, Boutinot attaquèrent celui de Barcé.

Puis les Français ne furent plus différenciés des Britanniques. On relève encore en 1942 les noms des aspirants Legrand, Klein, Harent et des chasseurs Guegan, Boven, Hurin, Lervy, Taxis et Melis qui opéraient sur les dépôts de l'Afrika Korps.

Ce sont là les noms des premiers SAS français qui combattirent en Afrique.

Le 10 janvier 1943, les commandos Jourdan et Klein furent engagés dans le Sud tunisien entre Sfax et la ligne Mareth.

Après des succès initiaux, ils furent livrés aux Germano-Italiens par des paysans tunisiens les 25 et 28 janvier 1943. Les rescapés suivirent le sort du "L D'tachement" et formèrent le noyau du 2e Régiment SAS.

Cet article est la synthèse de 3 livres :

The Phantom Major (Virginia books).  
A Private Army (Virginia books)  
Eastern Approaches (Russell). ■

**Jacques Seignan**  
Chef bureau Etudes  
du CAP 64-68



# LE CAP

**S**e rapprocher du milieu militaire, se rapprocher des autres Etablissements de la DAT et de la DGA, afin de mieux connaître les hommes, les capacités, les moyens, les besoins éventuels et les synergies possibles. Belle intention et vaste programme me direz-vous.

Excellente raison pour commencer sans attendre. Le volet réception au CAP fonctionne bien et vous en savez quelque chose. Le volet ouverture vers l'extérieur était juste entrebaillé. Il était ciblé jusqu'à présent sur nos partenaires privilégiés de la 11e DP et de l'ETAP. Nous allons donc faire en sorte qu'en 94 et pour l'avenir nos spécialistes s'aèrent un peu les circonvolutions cérébrales.

Mais attention, il ne s'agit pas de promenade de santé style club Med. Les visites auront une finalité affichée et devront être génératrices de dividendes pour le CAP.

C'est dans cet esprit que l'expédition Berrichonne fut montée en coopération entre les adjoints militaire et communication. Elle comportait une séquence militaire (Ecole Supérieure et d'Application du Matériel de l'Armée de Terre, ESAM) et une séquence DAT (Etablissement



"Les visiteurs"



# en Berry

Technique de Bourges - ETBS).

Etant donné les réelles difficultés pour se rendre d'Occitanie en Berry, le Colonel Coiffet fit appel à nos amis du CIET de la BA 101 qui trouvèrent avec à propos quelques places disponibles dans un C160 qui montait vers le Nord. Et c'est ainsi que dans le petit matin frisquet du 25 mars, nous fûmes 16 pingouins congelés à embarquer dans COTAM airlines pour la patrie de Jacques Coeur. La partie touristique fut réduite à

rien du tout et les riches heures de Jean de France, Duc de Berry, nous restent étrangères parce qu'invérifiées in-situ. Pour ce qui concerne la partie technique, ce fut... haletant et remarquablement bien organisé.

Dès l'arrivée à Bourges, prise en main par le Capitaine Henri, officier communication de l'Ecole. En trois heures et demi nous avons vu la quasi totalité des matériels en service dans l'armée française (artillerie, génie, blindés, hélico, transmission, optronique), apprécié les méthodes et moyens ultra modernes d'instruction et noué des relations intéressantes pour certaines configurations de travail.

A 12 h 30 l'ICA Bruno Chatenet chef du centre d'essais de l'ETBS et Michel



Dufour adjoint communication nous prenaient en charge et la visite débutait sur le mode convivial par un repas sympathique et animé. Présentation en salle - très bien la vidéo ETBS - suivie d'un départ sur les chapeaux de roues pour nous rendre à une dizaine de Kms sur une position du champ de tir. Imaginez Fonsorbes multiplié par douze ! Notons au passage l'extrême rigueur de l'organisation au plan de la sécurité. Hélas, comme il arrive parfois lors des essais (nous sommes bien placés pour le savoir) un impondérable ne permettra pas l'essai du projectile AC3G auquel nous devons assister ; nous en verrons un en vidéo.

Retour en salle pour évoquer des problèmes concernant l'ETBS et le CAP.

Divers responsables étaient arrivés entre temps en renfort. Ainsi, avec Jean-Pierre Ripard du CETAM/roquettes-missiles, Pierre Desroches CE/mesures simulation, Jean-Pierre Chevallier Adjoint au CETAM, Robert Mainer..., nos spécialistes ont pu parler du largage des munitions, du problème de remplacement des cinéthéodolites et du futur système de dépouillement "Exautic".

Journée riche en informations diverses et utiles pour les affaires et pour les hommes.

A 21h30 nous étions de retour au CAP... après un poser à Avord et un autre à Orléans. Prochaine visite, ETAS ? ■

Fleury Lepot

# Y'a bon... Chocolat

**“C”** est un véritable baume pour la bouche, qui garde en bonne santé glandes et muqueuses. C'est pourquoi ceux qui en boivent ont une haleine si douce...

**Usez, usez du chocolat, il rompt la toux qui vous ébranle tout le corps comme une furie. Il adoucit ce mal bien mieux que les sirops. Venez et prenez-en, vous dont la digestion est pénible. Vous retrouverez les forces en peu de temps et votre hiver se changera en printemps”.**

**Stéphanus Blancardius, médecin hollandais, 1705.**



À l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne compte plus les éminents spécialistes, médecins ou naturalistes qui parent le chocolat de toutes les vertus possibles, nutritives, stimulantes ou aphrodisiaques. D'où vient donc cet engouement pour un breuvage exotique introduit à la cour du Roi de France au début du XVII<sup>e</sup> siècle ? Parcourons quelques dates pour en connaître l'origine.

Les origines du cacao et du chocolat remontent à l'Amérique pré-colombienne. Le cacaoyer poussait à l'état sauvage dans les forêts d'Amérique du Sud. Les Mayas le cultivèrent les premiers et utilisèrent ses fèves comme monnaie. Les Toltèques et les Aztèques cultivaient également le cacaoyer. Ils fabriquaient une boisson avec les fèves torréfiées et broyées auxquelles ils ajoutaient divers ingrédients : farine de maïs, poivre, piment...

En 1519, le conquistador espagnol Cortès s'empare du trésor des Aztèques : or, pierres précieuses et près de 25 000 quintaux de fèves de cacao qui servaient de monnaie. Lors de son retour en Espagne, en 1528, Cortès rapporte au Roi les fèves de cacao et la recette pour préparer la boisson. L'Europe va peu à peu découvrir le chocolat à la fois comme une boisson d'agrément et comme un médicament auquel on attribue des vertus innombrables. C'est en 1615 que le chocolat arrive à la cour de France à l'occasion du mariage d'Anne d'Autriche et de Louis XIII. Sous Louis XIV, la mode du chocolat continuera car la reine Marie-Thérèse d'Autriche, infante, a deux passions, le Roi et le chocolat. Cette boisson commencera à se répandre réellement en France à partir de 1693, car il n'y a plus besoin d'obtenir du Roi un privilège pour fabriquer et vendre le chocolat, mais ce n'est qu'en 1770 que fut fondée la première entreprise industrielle et en 1780 fut implantée à Bayonne la toute première fabrique mécanique de chocolat.

Avant d'aborder l'aspect botanique et industriel, je livre à la réflexion de ceux qui viennent d'entamer leur deuxième tablette de la journée, cette analyse issue du "Dictionnaire de la conversation et de la lecture", paru en 1865 :

"le chocolat favorise la paresse (...), il diminue la sensibilité en recouvrant, pour ainsi dire, les nerfs d'une couche oléagineuse de beurre de cacao".

## DE L'ARBRE AU CACAO

Ayant de grands besoins en eau et en chaleur, le cacaoyer pousse uniquement dans les pays tropicaux tels que Mexique, Venezuela, Equateur, Brésil, Côte d'Ivoire, Nigéria, Cameroun ou Malaisie. Cet arbre qui vit une trentaine d'années et peut atteindre entre 5 à 8 m de haut, craint le vent et le soleil et doit donc être planté à l'abri d'autres arbres plus hauts. Le cacaoyer commence à fleurir vers l'âge de deux

ou trois ans et porte chaque année de 50 000 à 100 000 fleurs qui poussent directement sur le tronc ou sur les branches. Une fleur sur 500 donnera un fruit, la cabosse, qui mûrit en quatre mois.

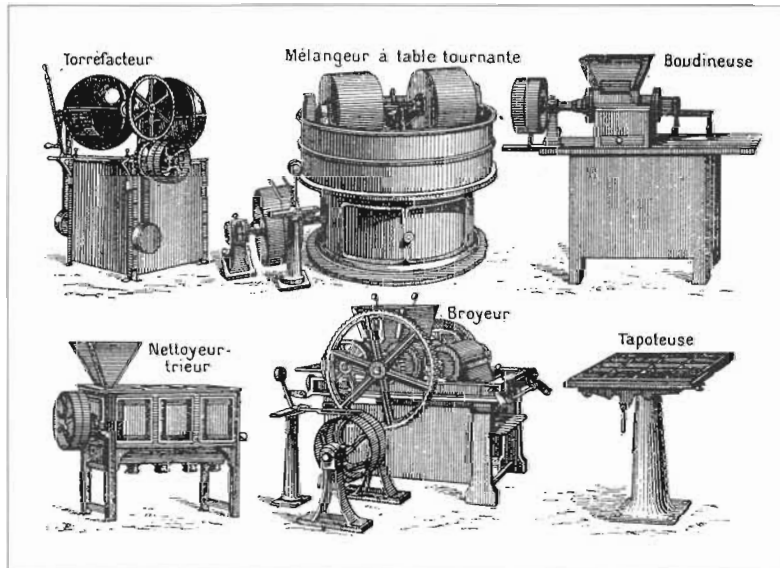
### **LA RÉCOLTE**

Après la récolte, les fruits sont ouverts dans le sens de la longueur à l'aide d'une machette. Les cabosses pèsent de 300 à 500 g. et mesurent de 20 à 30 cm de long. Elles contiennent de 20 à

dans de grosses sphères rotatives à une température située entre 120° et 140°. Cette opération est délicate car la saveur du chocolat en dépend : il serait amer si les fèves n'étaient pas assez torréfiées, il aurait un goût de brûlé si elles l'étaient trop. Une fois refroidies, les fèves sont concassées en particules de 2 à 3 mm.

### **FABRICATION DU CACAO EN POUDRE**

Les fèves contenant près de 55% de beurre de cacao, on va extraire ce corps gras par pressage. La pâte de cacao est chauffée à 110°, puis fortement pressée. Le beurre de cacao s'écoule s o u s l'effet de la chaleur et de la pression.



50 fèves, noyées dans une pulpe blanche. Les fèves sont entassées dans des bacs à fond perforés et brassées fréquemment pour obtenir une fermentation régulière de la pulpe blanche, qui se liquéfie et s'écoule. La couleur et l'odeur des fèves déterminent l'arrêt de la fermentation. Les fèves sont alors séchées au soleil ou artificiellement, ce qui les protège des moisissures. Après ce traitement, elles sont prêtes pour l'exportation.

### **LA TORRÉFACTION**

Arrivées à la chocolaterie, les fèves sont versées dans des machines qui aspirent la poussière et les corps étrangers, puis sont torréfiées. Pendant 45 minutes, les fèves grillent

Refroidi, il ressemble tout à fait à du beurre laitier. Sucré et additionné de lait, il deviendra chocolat blanc. C'est aussi la matière de base des rouges à lèvres et des...suppositoires! La pâte résultant du pressage est appelée tourteau et contient encore environ 20% de beurre de cacao. Les tourteaux sont broyés et finement tamisés. Ce cacao en poudre est traité pour se dissoudre facilement dans l'eau ou le lait. Tel quel ou sucré, il sert au petit déjeuner.

### **FABRICATION DU CHOCOLAT**

A la pâte de cacao obtenue par broyage des fèves, on ajoute du sucre, du beurre de cacao qui donne du fondant et de l'arôme, et éventuellement du



lait. Cette pâte de chocolat va être malaxée longuement dans des appareils en forme de conques. Ce procédé appelé conchage donne au chocolat toute sa finesse et son fondant.

Pour devenir le chocolat que nous connaissons sous forme de tablettes, la pâte de chocolat subit deux opérations : le moulage (la pâte est répartie automatiquement dans les moules) et le tapotage (les moules subissent de petites secousses qui répartissent la pâte et chassent les bulles d'air). Après solidification, les tablettes sont démoulées et emballées.

Et maintenant que vous savez (presque) tout sur le chocolat, amateurs de sensations fortes et de chocolat, n'attendez plus! Précipitez-vous dans le placard aux merveilles... et puis lentement, délicieusement, en fermant les yeux, commencez à déguster, tandis que je vous livre un extrait d'une lettre adressée par la Marquise de Sévigné à sa fille en 1671 : "Ma chère enfant, j'ai aimé le chocolat comme vous savez ; mais il me semble qu'il m'a brûlé, et de plus, j'en ai entendu dire du mal ; mais vous dépeignez et vous dites si bien les merveilles qu'il fait en vous, que je ne sais plus que dire. La Marquise de Coëtlogon prit tant de chocolat, étant grosse l'année passée, qu'elle accoucha d'un petit garçon noir comme le diable, et qui mourut". A méditer. ■

Jean-Paul Seigneurie

## Cercle des amitiés

L'Assemblée Générale du Cercle des Amitiés du CAP s'est tenue le 16 février dernier en présence de M. Quorum, tatin une fois encore, et de ses proches.

Rapport moral, rapport financier et synthèse des activités 92 ont montré le dynamisme de notre association, même s'il est vrai que certaines initiatives n'ont pu aboutir faute de participants. Qu'à cela ne tienne, les propositions pour 93 foisonnent : vélo,

canoë, montagne, ski, saut à l'élastique, voile, photo, cheval, olympiades et trois ratons laveurs devraient permettre de contenter le plus grand nombre. Les autres rallieront à l'appel du Méchoui et de l'arbre de Noël.

1993 sera également marquée par le rattachement effectif du Cercle des

Président : Philippe Coiffet  
 Vice-Présidents : Bruno Delannoy - Henri Joulia  
 Secrétaire : Jean Conquet  
 Secrétaire adjoint : Jean-Luc Sauné  
 Trésorier : Jean-Paul Seigneurie  
 Trésorier adjoint : Georges Cavalli  
 Conseillers Généraux :  
 - Méchoui - Arbre de Noël : René Fernandez  
 - Garona : Roger Bedel  
 - Sports : Guy Gouzi

Amitiés à la Fédération des Clubs Sportifs et Artistiques des Armées. Cela facilitera le rapprochement et les échanges avec d'autres associations et cela nous permettra de bénéficier des moyens de la Garnison dans le cadre de nos activités.

Comme à l'accoutumée, l'Assemblée Générale s'est achevée avec l'élection du Conseil d'Administration pour l'exercice à venir. Une élection à l'unanimité qui aurait fait rêver bien du monde en cette période électorale.

Et une déception : un bureau 100 % masculin (cf encadré). Revenez les filles, vous nous manquez déjà ! ■

**Bruno Delannoy**



## Masters 92

C'était dit ! Pour la deuxième année consécutive les preux tennismen and women du CAP allaient en découdre sur le court. Trente deux inscrits, attirés tant par la dotation que par la renommée de la compétition devaient s'affronter dans le meilleur esprit. Pas moins de trois de nos féminines prétendaient elles-aussi à la récompense suprême.

L'affaire démarrait rondement avec un premier tour permettant de sélectionner les candidats au tournoi principal et au tournoi consolante.

Malgré une météo pas toujours favorable, les joutes allaient bon train et, pulvérisant le calendrier de l'année précédente, devaient désigner les glorieux vainqueurs au mois de janvier de l'an de grâce 1993.

Il était vraiment trop fort notre JPP<sup>(1)</sup>, qui devait se jouer de tous ses adversaires et disposer en finale du tournoi principal d'un courageux Robert Ratier qui jamais ne démérita.

L'autorité suprême du CAP devait quant à elle s'adjuger le tournoi consolante malgré l'héroïque résistance de Bertrand de Courcival.

Semblable crime de lèse-majesté ne se reproduira pas l'année prochaine, toutes les mesures correctives qui s'imposaient ont été prises, à savoir :



- JPP seul impertinent à avoir osé battre de Directeur (au 1er tour) a été renvoyé dans ses foyers pour abus de talents tennistiques,

- le Directeur s'engagera préalablement à ne pas honnir celui de ses sujets qui aurait l'impudence de le battre,

- l'organisateur du tournoi, indélicat, a été banni.

Tous les espoirs sont donc permis et la lutte sera chaude, n'en doutons pas. ■

**Yves Laporte**

<sup>(1)</sup>Jean-Philippe Pierrel Scientifique du Contingent.



# La forme à tout âge

**L**a retraite ne doit pas être isolément et inactivité. On a du temps libre, on est bien portant, il faut en profiter pour être un retraité sportif.

Les retraités représentent une partie importante de notre population. Plus nombreux que par le passé, ils sont également différents. Leurs aspirations ont changé du fait de l'allongement de l'espérance de vie et de la cessation précoce de l'activité professionnelle. Libres de leur temps, en bonne santé pour la plupart, les nouveaux retraités recherchent une nouvelle qualité de vie favorisant un épanouissement personnel.

Cet épanouissement, ils peuvent l'obtenir non seulement en utilisant leur compétence, leur intelligence, leur savoir-faire au profit de la société, mais aussi en conservant une bonne activité physique et sportive.

Qui plus est, la pratique d'une activité physique est un excellent moyen de lutter contre la solitude et le repli sur soi en favorisant les échanges, les opportunités de nouvelles rencontres et la communication sociale entre les générations.

Le maintien d'une bonne forme physique peut enfin permettre de faire face, dans de meilleures conditions, aux défis du grand âge, mais il contribue au préalable à revitaliser le cours de l'existence et favorise ainsi la réalisation d'objectifs que les contraintes antérieures n'ont pas toujours permis d'atteindre.

Ainsi, ceux qui s'adonnent à cette pratique se font-ils plaisir à eux-mêmes tout autant qu'ils se donnent les moyens d'une plus grande disponibilité pour agir pour autrui et mieux s'insérer dans la cité.

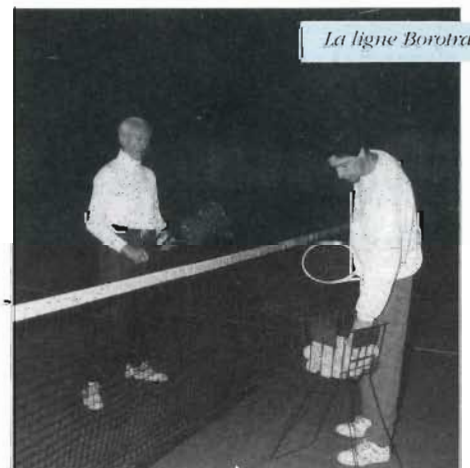


La retraite sportive est aujourd'hui une réalité qui concerne des milliers de pratiquants. Pourquoi pas vous ?

Au cours de la journée annuelle de retrouvailles (prévue le 10 juin), le Comité Départemental de la retraite Sportive vous exposera les moyens qu'il peut mettre à votre disposition pour mettre en pratique facilement ces belles idées. ■

**Henri Joulia**

avec des extraits de la "Forme à tout âge"



## HUIT BONNES RAISONS DE S'Y METTRE

Dès la reprise d'une activité physique, on note :

- 1 - que les muscles deviennent plus souples et plus toniques,
- 2 - que les articulations gagnent en souplesse et que les os se consolident,
- 3 - que la mobilité, la coordination, l'équilibre s'améliorent et diminuent les risques de faux mouvements et de chutes.
- 4 - que le coeur et les poumons améliorent leur efficacité. Le pouls se règle, la pression artérielle baisse ou se stabilise, les efforts deviennent plus faciles,
- 5 - que le poids se stabilise, l'embonpoint s'estompe,
- 6 - que la confiance en soi s'accroît,
- 7 - que les contacts et les nouvelles amitiés se multiplient,
- 8 - que l'énergie et l'entrain y gagnent et donc, que la qualité de la vie progresse.

# Coupoles et fourchettes

## LA BARRIGOUDE



**A**imable, chic et de bon goût, j'ai toujours apprécié ce petit nid d'amour posé au 49 de la rue Mage. Décidément ce quartier où j'aime particulièrement flâner pour savourer la délicate atmosphère du vieux Toulouse, regorge d'auberges de qualité.

J'étais un peu inquiet après le départ des Tanguy qui avaient donné le style et bâti la réputation de la maison. Rien

n'est plus incertain qu'un changement de propriétaire.

Aiguillonné par la curiosité j'ai donc poussé à nouveau la porte qui s'ouvre sur un décor noir et rose du plus bel effet. Sur la crédence centrale trône une élégante composition florale et de belles copies de lithographies du XVIIIe habillent les murs.

Je note également un amusant puzzle représentant une oeuvre de ce peintre fabuleux du XVIe siècle, Giuseppe Arcimboldo.

Enfin, sur le mur du fond, le 3 mâts Ponant, le 4 mâts Windsong et le Souverain des mers les plus grands voiliers du monde à bord desquels Patrick Fourtanet et William Telliez ont exercé leur art.

Nappes et vaisselle raffinées, le décor est planté pour vivre des instants de qualité. Et la cuisine est à la hauteur de ce que l'on attend: délicate, originale et variée. Personne ne s'étonnera de trouver une belle carte de poissons.

J'ai particulièrement apprécié, en entrée, la hure de raie à la fleur de capucine, sauce gri-biche. En plat, le roulé de carrelet aux baies roses parfumé à vodka m'a séduit, mais voyez-vous, le magret de canard aux myrtilles et

son gâteau de pommes au miel de thym présentait bien des charmes. Et puisqu'il faut un dessert nous pourrions nous arrêter un instant à la truffe glacée au chocolat et cointreau.

Tout ceci vous coûtera 138 francs - Honnête carte des vins.

Un petit regret : trop de suppléments qui justifieraient un second menu plus cher mais ne laisseraient pas un sentiment de légère frustration.

Le midi, (sauf le samedi) excellente restauration rapide à 75 francs avec un buffet d'une trentaine d'entrées à volonté. Plusieurs plats principaux au choix avec viandes, volailles ou poisson, assortiment de fromages ou desserts au choix, un pichet de vin de 25 cl. Lorsque je pense qu'il y a encore des français pour fréquenter le plastique et les sandwiches de Mac Donald c'est à pleurer ! ■

Fleury Lepot

## DERNIERE MINUTE

C'est avec une vive émotion que la rédaction de L'AUTAN vous annonce la disparition de la fameuse 2 CV de Jean-Christophe BERLAND, Adjoint au Chef du Centre d'Essais.

Cette pièce de collection qui avait été spécialement équipée pour la traversée du Sahara était un véhicule dont la polyvalence n'était plus à prouver. Ses autocollants géants l'avaient rendue célèbre, un peu trop peut-être comme en témoigne la tragédie survenue dans la nuit du 8 au 9 avril sur un parking de Cugnaux (France).

Les premières conclusions de la Police ne permettent pas d'écarter l'hypothèse du vol de l'autocollant DGA camouflé en crime crapuleux. Une bien triste affaire.

Toute personne possédant des informations susceptibles de faire éclater la vérité sur ce dossier sensible est priée de contacter le 61 31 38 89. Pas de récompense.

Un nid d'amour



La Barrigoude - 8 rue Mage - Tél. 61.53.07.24  
Fermé dimanche

# Adieu au Vieux Soldat

**B**rosse de neige et sourcils charbonneux, mâchoires carrées du chef volontaire, c'est l'image que garderont nos mémoires du Commandant Paul Belloc. La première fois que, muté de l'ETAP au CAP, au téléphone j'ai entendu votre voix, je n'ai compris qu'un seul mot : fils. Tout le reste m'a semblé être le roulement des galets de tous les gaves et garonnes du Sud - Ouest réunis.

Un éternel mégot au bout des doigts, aspergeant de ses cendres le revers de votre veston, vous aviez la bonhomie de ceux qui ont tout prouvé, tout donné et qui savent pouvoir se reposer sur un passé glorieux. Alors, sans condescendance mais avec beaucoup d'amitié vous nous appeliez, nous les jeunots issus du même creuset, fils. Le fil était noué, nous étions sur la même longueur d'onde, même si c'était pour nous engueuler !

En revenant de Montech où pour la dernière fois ce 24 mars nous vous avons salué, j'ai repensé à la légende qui vous entourait et j'ai constaté en ouvrant votre état des services qu'elle était inférieure à la réalité. Les vieux soldats dit-on, ne meurent jamais. Alors pour garder votre souvenir bien vif dans nos mémoires voici ce que j'ai lu de votre passé. Ouvrez le ban !

Né le 29 octobre 1908 vous avez fait votre service au 3<sup>e</sup> Régiment d'Aviation en 1929, mais comme l'aventure était en vous c'est au titre du 2<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains à Marrakech que vous rengagez comme caporal. Avec de brefs retours en France vous servez dans ce protectorat jusqu'en 1939 et vous gravissez tous les échelons de la hiérarchie pour accéder à l'épaulette en 1940, avec mutation au 4<sup>e</sup> RTM. Période de trouble et d'incertitude.



Dans la France occupée, vous êtes coincé. Alors en 1942, vous vous évadez par l'Espagne, pour rejoindre votre unité. Epinglé par les sbires de Franco, vous leur faussez compagnie. Enfin vous rejoignez l'armée d'Afrique et vous retrouvez votre cher 2<sup>e</sup> Tabor. Vous participez à la campagne d'Afrique et vous embarquez à Bizerte à l'autre bout du Magreb pour atterrir à Naples où vous participez à la campagne d'Italie puis à la campagne de France, avec la 1<sup>ère</sup> armée. Vous sautez sur une mine en Alsace, blessé à la poitrine, aux jambes, aux bras, vous



prenez le combat à peine guéri pour faire les campagnes d'Allemagne et d'Autriche. C'est en 1947 que vous deviendrez parachutiste (brevet para 10.519) avec votre affectation au 3/2 RCP qui deviendra le 2<sup>e</sup> choc.

L'aventure vous entraîne en 1952 à Saïgon et vous êtes affecté à la Base Aéroportée Nord. Après la catastrophe indochinoise, vous rentrez en France en 1954. Le 1<sup>er</sup> février 1957 vous quittez le service armé pour être embauché au Centre d'expériences aéroportées qui deviendra le CAP en octobre de la même année. Vous êtes donc au nombre restreint des pionniers.



Vous avez servi au CAP jusqu'en octobre 1973 comme vous avez servi sous les armes, avec bonne humeur et efficacité. Voilà Monsieur Belloc, la dernière page est tournée. Chacun de nous pourra dire que si vous n'étiez pas haut de taille, vous fûtes un grand soldat. Au nom de tous je vous salue et vous embrasse Mon Commandant. ■

Fleury Lepot

## SES DÉCORATIONS ET DISTINCTIONS

### Françaises

- Officier de la Légion d'Honneur
- Croix de guerre 39/45 avec 4 citations
- Croix de guerre des T OE avec 3 citations dont 1 palme
- Médaille coloniale
- Médaille des évadés
- Médaille des blessés
- Croix du combattant volontaire 39/45

### Etrangères

- Officier du Ouissam Alaouite chérifien
- Officier du mérite Thaï

# Troisième mi-temps

**L**e match de Jean-Paul Barlet avec le Ministère de la Défense a duré 25 ans et a pris fin au 31.12.92. Les courtes prolongations acceptées par l'intéressé pour le bien du service ne seront pas comptées.

Voilà donc J.P Barlet rendu à la vie civile après une carrière itinérante commencée en septembre 1967 qui lui fit visiter successivement Saint Maixent (ENSOA), Châlons-sur-Marne, Epernay : c'est sa période artillerie. Le Maréchal des logis chef Barlet décida alors de prendre du large et une formation nouvelle. C'est ainsi qu'il découvrit les charmes de Bourges qu'il quitta rapidement, avec une belle inconstance, pour se livrer à la DAT par le biais du corps des officiers d'Administration de l'Armement. Faisant preuve à nouveau d'une instabilité inquiétante, voilà notre pêcheur à la ligne (de classe nationale s'il vous plaît !) explorant les cours d'eau baignant St Etienne puis Toulouse. Par un habile entretchat il sauta de l'ATE au CAP où le surprit l'article V de la loi n° 75.1000 du 30.10.75 ; un virus redoutable qui l'arracha à notre affection. Comme c'était un homme aimable, il réunit ses amis pour les abreuver copieusement, les serrer sur son coeur, recevoir les félicitations et remerciements du Directeur et du Jury.

Jean-Paul Barlet est un homme fidèle en amitié et reconnaissant envers ceux qui l'ont aidé ou servi et pour bien le montrer il a écrit lui-même un couplet qu'il adresse à tous ses collaborateurs. L'Autan se fait un plaisir de vous le

présenter dans l'encadré ci-dessous. Au revoir Monsieur Barlet, rappelez-vous que nous avons toujours plaisir au CAP à revoir les gens de qualité. ■

Fleury Lepot



## DES PANTOUFLES... NON... UNE PANTOUFLE

Fin 90 l'idée de la retraite flirtait avec mon esprit. Le Père Noël 92 avait dans sa hotte un arrêté me permettant de réaliser cette pensée.

Mes objectifs personnels m'ont poussé à la recherche d'un emploi. J'ai établi mon bilan professionnel, des C.V et préparé des entretiens d'embauche. Pendant l'analyse de ces étapes j'ai constaté combien les personnels avec qui j'ai travaillé m'ont préparé à ce nouvel avenir. Je remercie très chaleureusement toutes les personnes du CAP et plus particulièrement celles des Services Administratifs de m'avoir aidé à forger d'excellents outils pour exercer mon futur métier.

Encore merci à vous tous, y compris les personnes de l'ATE et de la MAS avec qui j'ai fait un bout de chemin.

Avant d'"officier" dans le privé je vous souhaite la réalisation de vos idées ou de vos souhaits les plus chers. ■

Jean-Paul Barlet





# Papa Joulia s'en va

**V**oilà quelques mois que notre ami Henri Joulia avait commencé à pousser le manche pour une courte finale avec un bel arrondi.

Entendez bien sûr, qu'après avoir remis son fond de commerce (DES) à Bernard Montferran il s'occupait de la promotion de ses anciens labos et de leur valorisation à l'intérieur et à l'extérieur de la DGA. Il s'est acquitté de cette tâche avec dynamisme et bonheur, jusqu'à la dernière minute. L'ICA Christian Lubrano s'était chargé, avec un plaisir évident, de faire le panégyrique du partant. D'ailleurs, cette petite cérémonie était quasiment une réunion de famille. L'invitation tout d'abord, envoyée en messagerie interne par Martine, l'une des deux égéries du Centre d'Essais, qui invitait tous les personnels au pot de départ de "Papa Joulia". La présence aussi



des bouilles rondouillardes et malicieuses de ses petits enfants venus voir "Papy" dans sa gloire.

C'est vrai qu'Henri Joulia, arrivé en 1961 au CAP a derrière lui une belle carrière de technicien. En 32 ans de carrière au CAP il a fait le tour des services, ancien ou nouveau modèle. Au service étude, au service industrialisation, au centre d'essais. Il a participé en leader à la mise en service et à la réalisation du soutien du déclencheur

chrono-barométrique tchèque KAP3 (EL 19.F.1). Si vous vous souvenez des rapports Est-Ouest du tout début des années 70, vous conviendrez que ce n'était pas de la tarte. Il a aussi pris le relais de l'industrialisation auprès de l'ATS du LTSA 13. Enfin, et c'est là sa plus belle réussite, il a assuré le développement de l'ancien labo textiles pour en faire ce qu'il est devenu à présent : un des moteurs du CAP.

Mais le technicien inventif était doublé d'un homme de qualité, à l'écoute des autres et toujours prêt à se dépenser pour la cause commune. C'est vrai qu'avec son vieux complice Georges Broise de l'ATE il a participé au développement et au renom de l'USAT. C'est vrai aussi qu'il fût l'un des promoteurs du vol libre en Midi Pyrénées, donc en France. C'est encore vrai qu'il continuera à participer aux activités du cercle des amitiés du CAP en faisant le relais avec les retraités. Nous le reverrons donc souvent au CAP.

Bonne, longue et active retraite Papa Joulia. ■



Ponce  
et Pilate ...!

# Clap ! Le Professionnel - Fin -

**S**ur sa bobine, le film du photographe-cinéaste professionnel Roland Bouchet tire à sa fin. Le bruissement caractéristique de fin de pellicule se fait entendre.

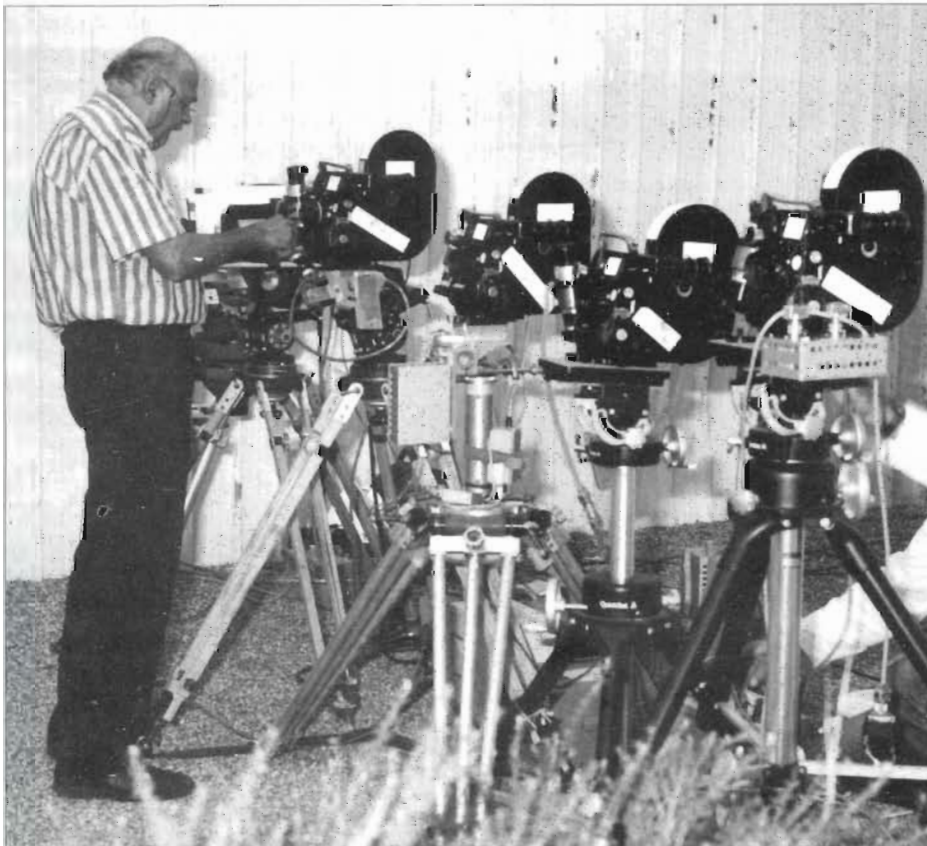
Quarante trois ans se sont écoulés depuis que les premières fenêtres ont été enclenchées sur les roues du projecteur. Depuis, le scénario, voulu et joué par le scénariste interprète, s'est

déroulé sans rupture. La séquence militaire qui l'a mis en scène depuis la 2e escadre de chasse en Allemagne après le deuxième conflit mondial, en passant par le Service Cinématographique des Armées (ancêtre de l'ECPA) qui l'expédie en 52 couvrir les inondations de Hollande. Ensuite c'est Madagascar puis Colomb Béchar où il rejoint l'équipe de pionniers de l'aventure aérospatiale française.

Break première partie. Fondu enchaîné sur séquence CAP et organisation de ce qui est devenu T.P.V. Avec opiniâtreté, le héros poursuit sa quête de l'efficacité et de la qualité. Il construit une équipe et se taille un petit royaume. Sa technicité et sa conscience professionnelle font merveille auprès de nos partenaires ou clients.

Belle image du CAP. Professionnel aussi jusqu'au bout des ongles dans sa coopération à l'AUTAN : un membre de la première heure. Un de ceux qui a vu et surtout fait grandir notre journal. Un détail, notre acteur principal n'a jamais supporté le maquillage... Ce qui parfois ne lui a pas valu que des amis. L'ancienne école messieurs dames, celle qui se fondait avant toute chose sur la compétence et la rigueur. Le rideau tombe, le rideau est tombé. Mais nous avons appris que peut être notre héros accepterait le rôle principal dans un court métrage... Bonne chance Monsieur Bouchet et merci pour la leçon de rigueur, de compétence et de modestie. ■

**Fleury Lepot**



## EPHEMERIDE

- 11 MAI** : Visite du CAP par la municipalité de Fonsorbes
- 20 au 22 MAI** : Raid inter-AIA Clermont Ferrand - Bordeaux
- 03 JUIN** : Visite du CAP par la municipalité de Plaisance du Touch
- 10 JUIN** : Journée des retraités
- 20 JUIN ou 07 JUILLET** : Raid nautique Garona
- 25 JUIN** : Méchoui des personnels du CAP
- 29 SEPTEMBRE** : Célébration de la St-Michel
- OCTOBRE** : 2<sup>e</sup> convention DGA.

## ERRATUM

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'article "commémoration et décoration" page 20 du numéro 37. L'ICETA Joseph VIRUEGA n'a pas été décoré de l'Ordre National du Mérite dont il est titulaire depuis de nombreuses années, mais de la Médaille de l'Aéronautique. Nous présentons nos excuses à l'intéressé et aux lecteurs.

# LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE  
DE L'ETABLISSEMENT DE TOULOUSE  
155, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023  
31024 TOULOUSE CEDEX  
Tél. 61 31 39 15

**Directeur et rédacteur en chef  
de la publication**  
Fleury LEPOT

## COMITÉS DE RÉDACTION

### Etablissement

Andrée BARBOZA, Jean-Christophe BERLAND,  
Jacqueline DEMARNE, Bernard BLEAS,  
Roland BOUCHET, Alain CHAPELET,  
Bruno DELANNOY, Jean DUCOFFRE,  
Christian JOSSE, Bernard MONTFERRAN,  
Jean-Paul SEIGNEURIE,  
Jean-Bruno BERLANNOY.

### Tronc commun

Philippe BENSUSSAN, Caroline BENECH,  
Jean-Pierre DEGRAVE, Laurent CHARRAULT,  
Michel DUFOUR, Jean-Paul FABREGUETTES,  
Fleury LEPOT.

### Ont collaboré à ce numéro :

#### Etablissement

Jean-Paul BARLET, Michel GASTARRIET,  
Serge LECHTER, Philippe COIFFET  
Jacques SEIGNAN, Yves LAPORTE.

#### Tronc commun

Philippe CAILLARD, L. DURASNEL,  
Jean-Paul SEIGNEURIE, Jean-Pierre MALARDEL,  
Cécile MATAILLET, Claudine SUPIOT.

### Crédits photos

Photothèques :  
DAT, CAP, AÉROSPATIALE,  
Service Historique de l'Armée de Terre,  
ETBS, ESAM.

### Illustrations

J-F. DUMONT (p 5 et 8),  
Jean-Paul SCHWENDENMANN (p 9),  
H. NAN.

### Conception d'ensemble

HINTZY-HEYMANN et associés

Tirage : 850 exemplaires

N° 38

### Copyright

La reproduction même partielle de tous les  
articles et illustrations de ce bulletin est stricte-  
ment interdite sauf accord du responsable de  
la publication.

### Impression

Imprimerie DOULADOURE  
N° ISSN 0396 - 8723

## DEPART EN RETRAITE

Monsieur BARLET Jean-Paul  
OPCTAA  
à compter du 31.12.1992

Madame CAZAUX Edith  
à compter du 02.01.1993

Monsieur JOULIA Henri  
TSEF  
à compter du 01.04.1993

*Longue et heureuse retraite*

## NAISSANCES

Jérémi  
fils de M. CAROL Bernard  
né le 01.04.1993

*Meilleurs vœux de bonheur à l'enfant  
et compliments aux parents.*

## PROMOTIONS

Monsieur REMY Jean-Louis  
nommé TSO5  
à compter du 01.01.1992

Monsieur LAPORTE Yves  
nommé IEF  
à compter du 01.03.1993

*Félicitations aux nouveaux promus*

## DÉCÈS

Frère de Mme SAMPIETRO Suzanne  
le 27.02.1993

Belle-mère de M. FONTES Paul  
le 14.03.1993

Monsieur BELLOC Paul  
le 22.03.1993  
retraité du CAP

*Condoléances aux familles éprouvées.*



*L'envoi de J-C. Berland saisi par  
Patrick Grosset-Granche*

## ARRIVEES

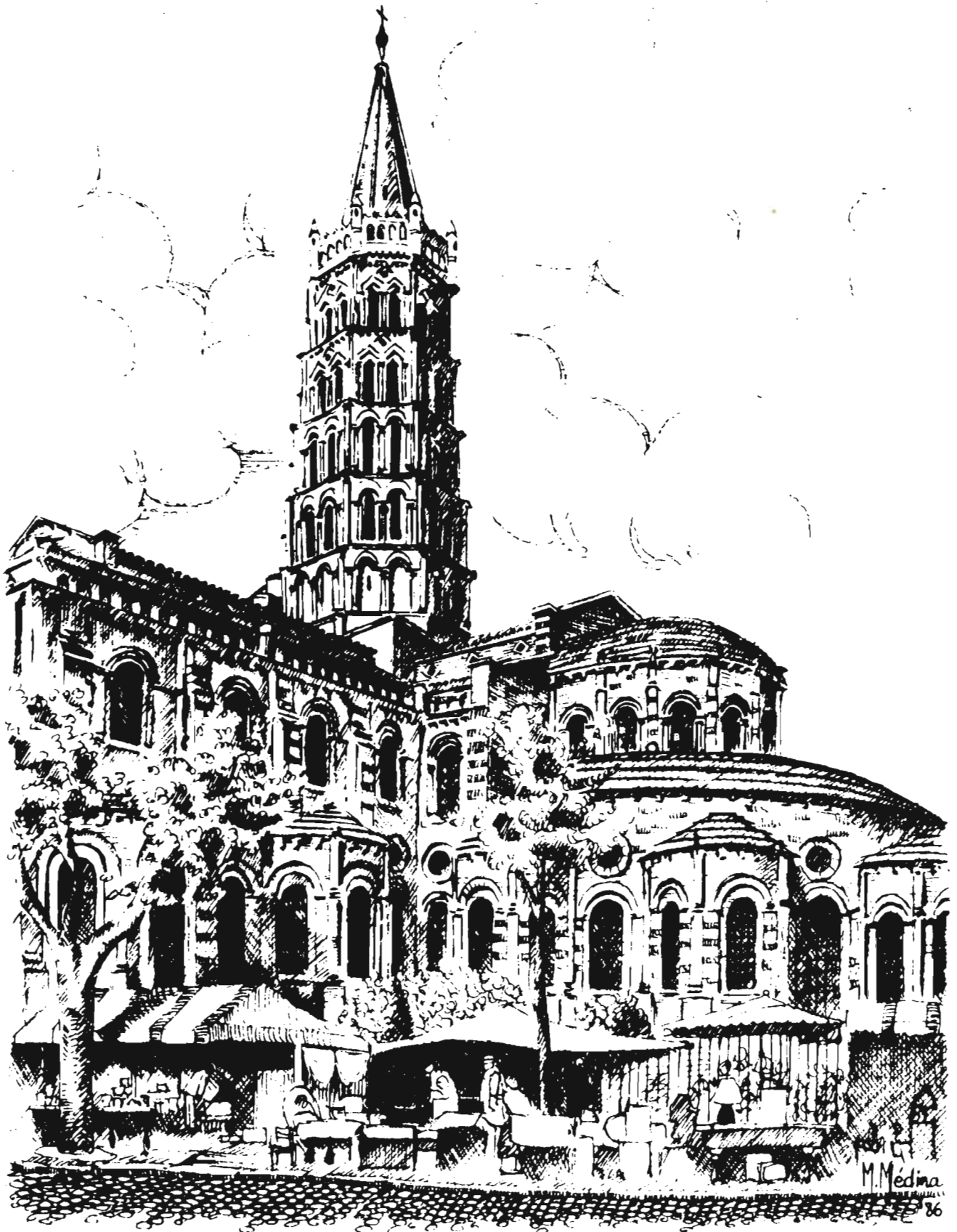


■ Monsieur BOYER Guy - OPCTAA  
Affecté en qualité de CSA  
à compter du 01.04.1993

*Bienvenue parmi nous.*

■ Madame DUBOURG Suzanne - AAP  
2ème classe  
Affectée à SA4  
à compter du 01.04.1993.





TOULOUSE : Basilique Saint-Sernin